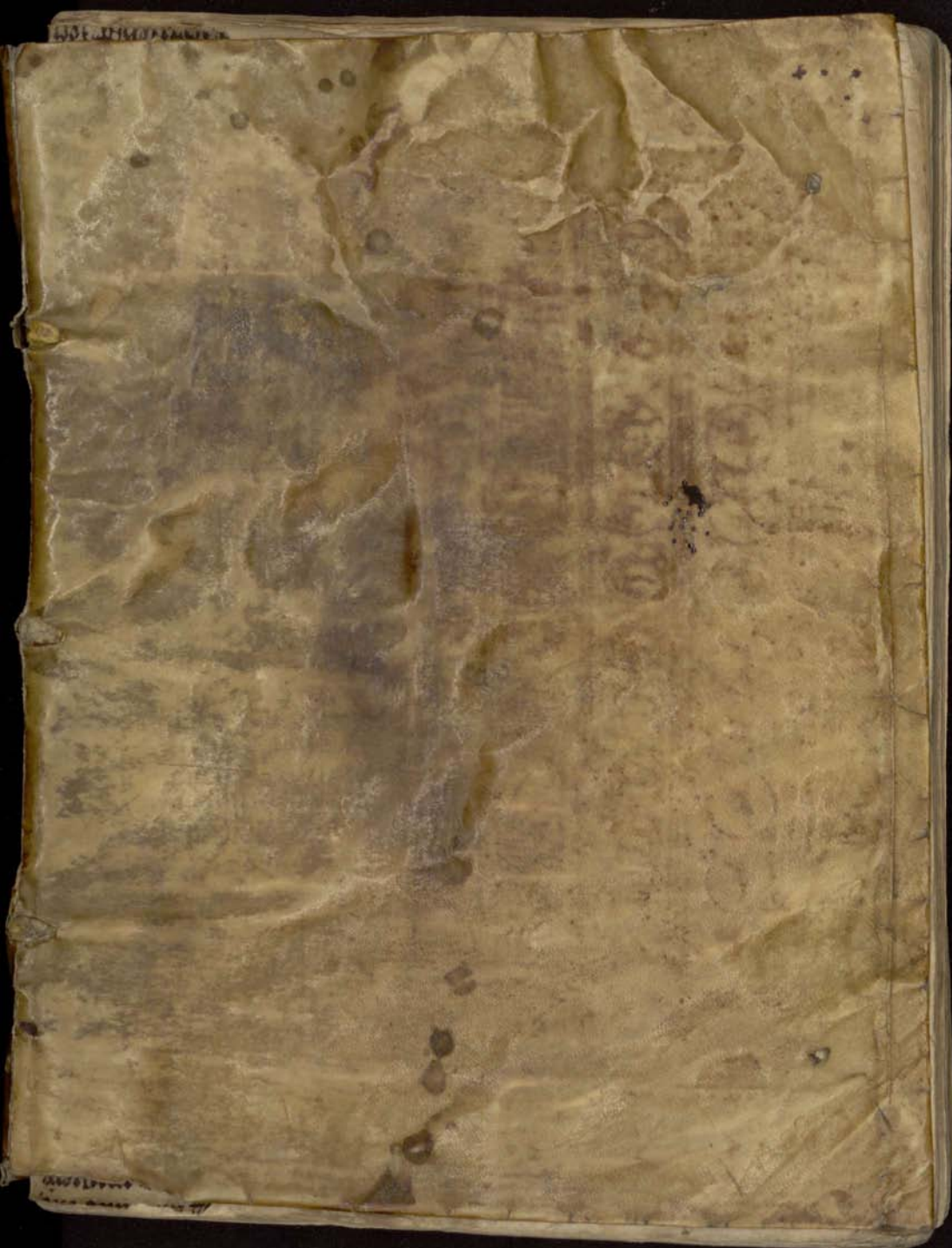








mes de
 zures sstancat
 zela dille de zengurux

BIBLIOTHEQUE
 DE LA VILLE
 DE PÉRIGUEUX

Je ne touche l'opinion -
 De l'ung ny de l'autre cy ou l'unc
 Tant je desre de bon vin
 D'ung chascun cy bonne vin

1576 /

in Lecture

acm

[illegible]

— 7476 —

Le Libéral de ses gardes amas
 Tousiours cy moy part de la cortoisie
 Que j'ay eue de la source poise
 Tant que son nom oïe extirpée.

Le refougné gagein de costée;
 Car cost ung tout de fin foinsie
 Pe ne trouuer boy qui s'fantasie;
 Et sera buey quand se soy oustée.

Il yrai que, si sont accostés,
 Trop plus que asme j'ay beu de goustés;
 Oy l'ame pouuon dire et chanter merueilles.

Bault est tout ung, oy a beau pite
 Du foy a la fin j'ay vus point goustés.
 Cost aux raisons que de cost les amerees.

ances au lecteur

Un marchand tel qui soit né de vant sa boutique
Toute la marchandise autres marchans y ont
Pour eux de Belle et bonne, et avec leur traficque
Durent passer leur temps du profit qu'ilz y font.
Tout ainsi de nos vers. Je fays et les applique
A l'ordon que je donne qu'onorablez j'ay font.
I passer les dont passer ou autrement l'onque
Si y un bonny de meson, les j'pour et conder.

D'illustres magnifiques & illustres
 Seigneurs Messire Jozman de Cortana
 Seigneur & Baron de Simon cgl de
 Londres du Roy Capitaine de cent
 hommes armés de ses ordonnances Grand
 maistre de la ville de France -
 Pour le service pour sa majesté & pour
 l'honneur & le bien & conseil de son
 conseil principal

D'illustres

& n'est pas mer illustre Simon,
 & un public d'illustres de son nom;
 Mais bien plus d'un antique geste -
 & d'illustres de son nom.
 & d'illustres de son nom,
 & d'illustres de son nom

L'homme & les cinq bays capteurs,
Par le conseil d'ingens la guerre on munit,
Ain plus y fait que le soldat armé.
De l'ing de l'autor est le premier nom,
Et m'aury ay vont que l'ing peut faire.

Maître du camp vous vengrez la bataille

Montcontour: y fait des gloires.

Car me est y fut victorieux,

Où sege mille ay place d'armes ont

Mortz est vint, les autors se sauvent.

Cinq aut apor ce déplorable mal,

Sort de soy coire tousjours infinal:

L'ing contre l'autor est bonte, et d'avantage

Le tout tout mis au feu & au pillage.

Comme il a fait de me l'ingneur,

Ain jusqu'à l'adieu on par givance.

Ey autors l'ing de compere le vint.

Si que la pense a' estre buey en l'ost
D'ad' ouelle? Et tant que vous, S'mon, -
De l'orgon est' me' l'aroy:-
En un l'orgon sont a par' coller
Un de ses l'osts, et yvan de' maystann
En l'orgon a un' pome; de' curre
Noy a pome son monye que nous de' dolere.

Je l'asse apant tam l'antre villes p'us,
Tant de castans a fort' place m'et
A feu a sang, a comm' jour a nuit
Castun-villo, a cause de' a beut,
A son oy pome a fane l'entente:
Envoez plus la guere a son comen
Dux camps ouvez, par eux oy n' l'assent:
Et p' quelcun par le comen casson,

Il eston pois; Si tost sa rangon tost
N auon cy main, luy attou de la teste.

Il a l'hin auon porté a mes a bord
Soy Delucy, qui guerey e se fort,
Jusquau me luy de me bello franc?
Passam pau tout sans auon resistance
Je sarray con, gelas, ou je passon,
Et apor luy eny qui fur me l'asson.

O le goem fu de este touce au d'ent.
Je ne faut pas que la foame se d'ont
En auon d'ori f'annant d'ing plus de l'annant,
Nz que v'ont le paue plus de l'annant.
Je l'assay d'ing l'annant le compte.

Et lo farfame f'ay auant trop de gent. ^{S.}

Et d'un bon de nos fautes amy,

Et n'ay guere fu done n'auant pour l'oumy,

Mais promptement f'ame eny d'outrage ny d'outrage,

Opus est ny de tout de d'ame pour l'outrage.

Donc auant f'ant de d'outrage lo canny

Montcontour, don d'ant de d'outrage:

Opus est de d'outrage plus de d'outrage,

Ny commence de d'outrage.

Mais pour monstour que d'outrage auant ny man

D'outrage canny que au d'outrage (nost d'ame).

Opus est de d'outrage de d'outrage d'outrage,

Donc auant f'ant de d'outrage d'outrage,

Quand on s'en fuit, tant parvenant à venir,
Zaire on Zaire, qu'on fuit, est offert.

O Sainte Zaire? O Zaire tant de sœur.

La France est son saint Zaire, Zaire, de nos Zaire.

Zaire le corps de corps à nos esprits

Les fants, Zaire de Mars nous on apour

Et te cognosco en posé d'avantage.

O Dieu en cec abisme est Zaire,

Et au profond de l'infirmité la gîte,

Et qui jamais n'ont point de tourment;

Et de Zaire avec qui nous sommes

Et qui pour nous faire ne pleure.

Maintenant nous en sa prospérité

Mes Sirens qui se sur ont portés

Et nous toute la laix gaudisse a bon.

Moy Mécènes, car je vous donne

Et que la Muse allégée a gazon.

Et ce myn Iune: Elle vous a baille

Et bailleai ce quelle aura de rare.

Je ne suis pas long de sonz, des Indes

ant je suis tant vos de tout en

Et me si j'aime pour vous comme meilleur

Vous aurez tout: Aussi tout je vous donne

Et ces myns vos, que la muse se sonne

ont pour l'entement &c

La Laix

Pour vous dire, pour en dire la loi,

Pour l'adorer, et au vray reconnoître

Que nous tenons de luy tout seul par estre,

Nous ne devons nous mettre en deffiance.

A l'oy de Dieu veut que l'oy d'un roy,

En bon air, sans se douter et mettre

Long contre l'autre, et ne se faire maistrer:

La loi commande obéir d'un Roy.

Faisons la guerre au maliceux, à la luxure,

Au brigandage, au blasphem, à l'usure,

Et par curer de tout mal venons:

Mais laissons vivre le bon Latier

Ceux qui ont Dieu devant leur conscience:

En ne faisant luy tout nous venons.

7.

Stancee du Peencil & buz d'annee
 de tres victorieux & tres Excellent
 Prince Henry troisieme & si
 nom Roy & France & Foloigne
 armee & Foloigne &
 France & Roust
 1574

Reues, Henry, cy voster frere,
 Vostre aboy droit de pere & filz:
 Vous prendre la Jouissance
 De voster belle frere & sœur:
 Vous noster resjouissance:
 Voy ayable Roy & enuie
 Pourcom par vous tel espier,
 Que tousiours durea leur ran.

Vous le desir & tous:
 La frere, qui est voster mere
 Et le ciel, vous ont fait pour nous:
 Vostre seule ombre nous prospere,
 Tant vous estez humain & doux:
 C'est vous sontz le gart & l'esper
 Que le destin a prepare
 Cy haute & y auter cage d'or.

C'est grand Ceste, & grand Fompe
 Au million de batailles nout

Mieux que vous tirez l'ame espar:
Roy Victoria tesmoine cy pour.
Oy vous a veni d'ame la fumer
Des canons qui si grand bruit font:
Et par vostre l'aur' asservir
La place vous est d'onneur.

Vous estes la propre vertu
D'humanité & courtoisie,
Et d'intégrité révéler
Vous caressez nostre pacifisme:
Le dier est par vous combattu:
Dont vostre grandeur est choisie
Du ciel, qui vous faisait regner
Dy million Roy ne peut domner:

De l'union & de l'union confus;
Vous certains & vostre Valliaun
Qui bien voulu par longue guerre
Vous venir guérir & la fumer:
Se soumettant, prompt & incline,
Au Joug de vostre obéissance.
Eloigné, d'une telle foy,
Vous a couronné pour Roy Roy.

La sagesse de Salamon,
Le faisoit voir & reconnoître
Macmillan & d'un grand renom:
Mais aucun ne luy vouloit mettre

Entrec ses mains by si grand doy,
 Que de le fere Roy & maistres;
 Comme polaigne a fait de vous.
 Qui le puerite deffue tous.

Combien de Roys ont travaillé,
 Pour vainc de Roaulmes conquérir?
 Et apres auoir bataillé,
 A long temps fait cruelle guerre,
 Lucs, sacage, & pillé:
 Que le leur soldat mis par terre,
 Qu'il les a deu exterminer?
 Sans touz ala vous Roy regner.

Vostre Roy, vostre pere Henry,
 Vous a laisse son filz & roysume.
 A vostre rang bien fauoré,
 Vous est escheu le diademe.
 Le ciel ainsi bien vous aty,
 En ay a degre de Roy supreme
 Par deux fois ou vous voir monter,
 Et voz ennemis surmonter.

La Il monarchie telle
 Au monde que vostre frainc est.
 D'un qui son si plain & belle,
 Qu'il le soldat plus prompt & prest
 Pour defendre vostre querelle;
 Et ay voir le bon & l'arrest.

Voila pourquoy cy sa duree
Dostee feant est tect assuree.

Des Rixierres cy l'Asie
L'empire cy bieu long temps dura:
Des forte medee la seigneurie
Trois cens ans le peuple enduree
Du fure l'essai la monarchie
Deux cens ans sans plus d'enduree
Celle des grecs trois ans cy somme:
Et treute ans plus elle de femme.

La postee francoise a duree
Des ans mil cent cinquante quatre:
L'an bieu soy port est assuree,
Que le temps ne la peut abater.
Et cy n' temps ou d'enduree
Cinquante et six Roys a Combatee
Pour la foy et pour l'equite:
Dont elle a gaine d'antiquite.

La Mediterranee mer
Et l'Océan la tuer borner:
Encore plus qu'il destructure,
Que la montagne piceuse
De la l'aisse plus supprimer:
Des Roys elle est atournée,
Cy endrocy les plus d'angereux:
Ce qui rend soy foy bieu hureux.

Les feints pour la vie de l'homme,
 Les vices y sont apleins;
 Le bon vie & la douce pousse
 y sont a prendre & a goüster:
 L'un que deca ny de la femme
 On ne pourroit a by desir
 Mieux avoir, pour force grand gree:
 Il ny a host qui son chere.

La beauté & la gaillardise
 De personnes belles y sont,
 Que la fauconne plus oy peist
 Entre les nations qui ont
 Quelque gracie rare & exquis.
 L'un le faucon, & l'un mot rond,
 Dit & quil vult de bon gracie:
 On auter dinant luy ne passe.

La sence de tout bon sence
 y est: si bien que est l'estoile
 De ceux qui sy vult en pence
 Et pour bien former la parole,
 Entre par ne leur fault voir.
 De tout cela le bien y volé
 Par l'univers: puis est le l'un
 Qui sur tout reconnoit sy d'un.

Nature fait que nous ayons
 Le pain de nostre naissance:

Lez autres rien nous ne font
Pour y prendre quelque plaisir.
Dont nous, voy subiect, presument
Que vous agrérez vostre frain:
La Pologne laissez loing,
Pour venir a vostre besong.

Si fault Il que vostre francoie
Le strange Pologne regard,
Comme Il a fait de vous soy choie:

Quelle fin qu'on si Il garde
Doe ordonnance voy loie,
Et Jamais plus ne s'agard
Contre les peux regimbre,
Sil ne vult par terre tomber.

Quelcun respondra, Je vix bix
Qu'il soit roy, mais qu'il me commande
Ce que Je vix auterment bix
Je ne ferey de ce qu'il mande:
Pour s'assure avecq soy bix,
Il a voy besong qu'il s'embrut:
Car Il fault obye au roy,
En vult de dire suivre la loy.

Suyvons nostre boy roy, suyvons,
Chassons la guerre & la discord:
Oy paix avecque luy unione,
Et que l'un l'autre ne se mord:

Pour se voir dans que nous avons
 D'un, q'ny g'astny s'accord:
 Rute nous fustioner mal ira
 Qui a soy toy Contradira.

Etant au Roy pour le reconnoissance
 Des Gaiges de l'autheur

J'estois courge cy la mai soy du Roy.
 Enam Je vivoit, vostre tresayme fere
 Mais demeurant cy ma mai sy touz coy,
 Cy ma voulu pour Gaiges satisfait
 Car pour avoir cinq ans foie plus de quoy
 Je ne voudrois m'y parier & distaier.
 Je fay & long ma muse resondre,
 Enam oy. Luy vult quel que chose donner.

Hymne de la beaulte de Dieu au
 Roy & a teca Illustre & Prince
 Loys & Corraint Royne
 de France

Sonnet Au Roy.

Artaxercee recut de Lou qui luy porta
 Dans le coeur de la may Vy homme de vilage
 Passant cy son chemin: duquel le Roy courage
 Et luy qu'y autre grand Roy & Prince Contanta.
 Ce Roy eston humain, parquoy cy raporta

87
Oy tice glorieuse loz; qui y'muillit par l'age:
Rprea nous la memoire cy sira d'auantage
Si bieu de Courtoisie cy a fait s'acquita.
Je suis a l'ulagoie, bieu, qui done presante
Cet cau de d'au ma maig, par moy orure presante
Ne la mesmea point, O toy, a sa d'aleu
Car soy poie est petit: a ma volonte bonne
M'esmea la plus tost: Cet elle qui la donne
A vostre majeste: de prime l'esplendeur.

Hymne de
la beaute

Je vous chante cy est hymne nouueau
De la beaute la louange plus belle:
O vous moy, toy, clair & luisant flambeau
De la beaute, & vous prince si belle
Que loel humain ne void rien de plus beau,
Imagez vif & l'idre Immortelle
De la beaute, reforcez moy la voix
Pour la chanter ainsi comme Je dois

La beaute fait aimer d'un boy, & d'un
Chascun a soy la veue & la desir:
Celle est plaisante & agreable a voir:
Si plus barbare & la voye l'admirer:
O que pourroit plus grand tresor auoir,
Oy te subit pour nous faire bieu dire:
Du nom & beau le ciel est tice content,

Tant la beaulté est grand' qui l'ontain

Ceste beaulté du ciel nous est monstrée
Par une for forme, que nous auons
Que est le Lün, le païs, la contrée
Qui nous est deu, si bonement diuoné:
L'umy, le qual, la mort, ny ont entree:
Il n'y a rien de ce que nous trouuons
Parmy ce monde, y tous vray transitoire:
Donc le hault ciel a de beaulté la gloire

Mais le Soleil nest il bry beau? ouy:
En ne void point une beaulté plus grand,
Esmerueille nostre oeil est esblouy
De son rayons toute chose d'auant.
Son sentiment, & tout est resson
Enan il se monstred, aly qu'il nous il resub
De sa beaulté le deuoir & l'effect
C'est pour ce que nostre Dieu la fait

La lune aussi, qui en la nuit esclairé
Apparoit belle au croissant & au plein;
Les iours les Jours elle monstred & declaire,
Le temps aussi qu'il fault metre la main
Au labourage, & comme il le fault fere
Eny a son point: elle na donc en vray
Lum & beaulté quelle ne soit bry bonne,
Pour le profit quelle nous porte & donne

S

La terre encor, au renouveau du temps;
C'est la beauté toute propre & naïve,
De nulle fleur rendue nos yeux contene,
Donc le sein d'une affez qui loy esdine:
Com ce que fait ac que je pretenda;
Sont de l'air que la bonte d'airme
De la beauté; ou biez tout cy, comme
Lam la beautique bonte' a n'est qu'y.

La beauté a encor davantage
Ce précieux trésor de la santé
Qui sans fallir fait paroître au visage
Que dans le corps ne ja rien de gasté:
Le plus pour ne l'air en a beau gage
Ruy qui est de fleur tout mureté,
Pour ested loy: C'est donc gost d'airme,
Que la beauté d'un plus grand biez est plane.

Qui qui ont biez la Beauté met cy trois:
L'une est du corps; qui loeil allorge & tute;
Celle d'aprec est d'ouir ala voix,
Qui que accorde l'oreille nous contante;
Mais la d'ouir est au de plus grand poix,
Biez cy les poix: elle n'est appavante
Aux yeux chacuns; C'est pout seul amour
D'ouir par les yeux de plus entendement.

De la vertu ala sagesse cy donne,
Ce digne loy de supreme beauté.

Car la vertu fait moustrer la personne
 Simple sans fard, & fleur de loyauté.
 Le roy est beau la chose belle est bonne;
 Ensemble ayant telle communaulté,
 Que Jamais l'un de l'autre ne se estrange:
 Pourquoi vera d'un commun est la louange.

La face doit plus s'estandre qu'y roudir,
 Que n'oy y long: le front y soy espar
 Soit large, vny, sans ride ou profondeur:
 Le nez petit & droit orne la face,
 Plus que le nez d'excessive grandeur:
 La lèvre y soit grosse & abonde grace:
 Que l'œil soit noir, clair, alegre & serein;
 Le sang soit large, & longuet la main.

Le corps est beau lors qu'il est façonné,
 D'une mesure, & quantité réglée:
 Etant gasté, murubie est proportionné,
 Rure contene qui soit entre deux flés
 Par l'estee des que tout soit ordonné
 En y apropos: la chose est mal dolée
 Ou la mesure & la contene de fault:
 Mais la nature a tout ce que luy fault.

Et y gasté la nature fait part
 Des biens quelle a, car elle est redoublée
 Et y gasté: mais elle les dispart
 D'un sensur: a luy l'œil agreable.

La faire a l'autre ou ny fault point de fard:
L'autre celle fait cy prendre admirable:
Dux vne celle est si large de soy biez,
Excesseur, qui ne l'en en aucune riez.

Quand amy avoit tout beau, dont demostre
Laisse sa femme a soy de la femme:
L'argent l'en pour la gendarmerie
Il luy donna tant se l'aissoit raire
De sa beaulte, agnant mirux de sa mye
L'ar ce presam l'en desira assomir,
Que l'employe a sa propre de finie,
Tant la beaulte est de grand puissance

Combien de Roye tout ainsi que a Roy.
Se son portre? encore d'avantage,
Dont la beaulte ont desirer la Roy,
Et mesprise le sacre mariage?

Mais nonobstant tu te voia tenir Roy,
Dont portre, que luy faire outrage:
Le transgression du saint commandement
Un doit blasme, a moy a sacrement.

Quand moy Roy, Henry, Roy de la fleur,
Et de Polouigne, a Roy encore mirux
De la bonte, de vertu, de prudence,
Et de beaulte, le grand tresor de ceux
Dont est ouvert cy si grand abondance,
Que vne videra esblouya tout nos yeux,

De ces l'es rayons d'une gumiante belle,
 N'ny autre toy ne l'eut oncques plus belle.

Je sçay bien dire a vostre majeste'
 Et que je voye enraymer sue vus faire.
 O que le ciel me rendra contenté,
 Si euvre vous il me fait trouuer gran,
 Et si moy, Gaucy et de vous estouté.
 Excusez moy si ma finie est trop basse:
 Car paider au vif la beaulté ne se peut.
 Mais s'il peult il dire a que luy vult:

Vostre beaulté m'est elle grand puissant,
 Vous estant Duc? Car l'angele est estrange
 Et vultu m'est et vostre obéissant.
 Mais refusant au digne se rangue,
 Vous m'est content de vostre belle feance
 Delibere et jamais ne change,
 N'aura volen, ainsi ala legere,
 Vous acoustre d'une Roigne estrange.

De bout cy bout l'Europe vous a deu:
 Et la polaigne estant esmerueillé
 D'ny premier tel, d'ny Royal couru pourveu,
 Russe vous a sa couronne baillé:
 Cy se paient mille beaulté na pour
 Qu'on a bien, d'estee avec vous liée,
 Car vostre feance avoit avecques soy
 Une beaulté digne d'ny si grand Roy.

Donc n'aure point besoyn d'autre rigesse
Z'leur precieuse, & qui en leur grand pria
Que la beaulte' ome de sagesse:
Car donc scaure, comme trop mieux apria,
Que la beaulte' gasse' doul & tristesse
D'un coeur qui est d'marrisson surpria
Elle adu cœl este fauoree
De resjouyr de laquelle est apognee.

Mostee beaulte' aussi debvoir auoir
D'une sa compaignie d'une beaulte' soubtable
Car touz ainsi qu'il ne feroit boy voir
D'un grand boy d'un chasteau mal logeable,
D'une pousse' peu mit & laise' recevoir
De la laideur aloet mal agreable:
Mais donc aura si tota bieu sein gaisie,
Que mostee faure y prend d'un grand plaisir.

Si quelque grand vinum & liberte',
Ou acomple' aparty moy amable,
Par les atteints d'un bel oeil enporte',
D'este hœr d'un age peu ducable,
D'un tel de faulx doit estre suporte'
Et enuigilant: aluy pout pmissable
Comme l'arroy qui, languissant & fainy,
D'extroite quelque piece de painy.

Comme aluy qui a grand boy
De bieu & branc, ou bieu & malnoisie

Niea jamais, si luy hors & raisoy,
 Soies auter paut quel que liqueur possie.
 Aussi celluy, qui a d'au sa maisoy,
 D'un beaute entre toutes Hoisie,
 Niea d'autenx les Esponsa tinter,
 Ayant esca soy de quoy se contenter.

Il n'y a tuz que muer vous y puisse
 Comme jay dit: Encore plus je soy,
 Que vous aura, Sire, oy honneur Le Roy,
 Vous craignez Dieu, embrassez sa loy,
 Vous estes plain de bonte, & justie:
 Ce que fera que vous regnera Roy,
 Et touz plain d'ame laissez ce que scriptur
 A voz enfans, que Dieu vous fera naistre.

Dire je puis de l'illustre Royse
 Le oste, quelle a de la Estollee le nom,
 Qu'a toute d'ame au puer & elle reluse
 Et se sadre comme by ardem braudoy:
 Elle est conne au courageux & guist
 Fugue & gloire, & celebre de nom
 Qui descendra de la Prince de Doreain.
 Ce verain puer qu'autre Roy que vous regne

C'est pour ala qu'il muer, touz pour vous,
 Se by touz & la soy recommander:
 L'ame grande ayra, comme se auz by touz,
 Et by long temps fusera Roy & justie.

Je n'ose bailler qu'ilz soient auxpres de vous.
Et ne serois la femme gommée,
Si Vy Gastony qui se dit s'entendre
De la courtoisie auoir Vy si boy courtois.

Il n'y a point d'un tel belle ran
Dessus le ciel: & qui demontre bien,
Que la bonté & elle prend sa place.
Or tout ainsi qu'il ne luy manque rien
De la beauté, donc toute autre elle passe
Oy par pourroit aussi dire combien
Toute vertu y est: par conséquent,
Oy t'enme bonne d'une telle affaire.

Qu'on s'adresse, Vy tel grand loe est de,
Que g'duam nom her loe grande d'effort,
Qui leur renom. Immortel ont rendu,
Ayant suivy de vertu loe adrester:
Marquoy d'effort que le Roy vous eust bien
Il vous choisit, O Royne d'at s'entendre?
Du Roy encore Vy tel grand bien amee,
Car, & quoy Roy la mere vous s'entend.

Je te salue, o l'umiere divine,
Comme d'attente gommée d'at cieux,
Qui d'attente a te rend magnific,
Obrissant au p'duion de tes yeux:
fay que tousjours puisse croire un poiteint
Du saint desir de toy bon p'cedant,

Et que moy avec cy toy son contentier,
Fonc le loyre de fauor bry et auter.

Donc faic a tece gault
tece *Excelsus Victor vixit* *Henr*
henry iii^e et a moy, Roy
d'yeux et
d'oloune

Je ne veur point deuenir le dixme
Qua vous moy Roy, Henry, je me preside;
Moy par mes biens, je nay pas de deues:
Jay sentement l'esprit qui mieux contente
Le cuer de grand: et a Je faic greuer
Ainsi que fait dy rige et sa rante:
Que je suis haueux qu'y si grand Roy
Vilaine locil au qui veur d' moy.

Le ciel vrea vous prodigue de tou bry
Applauda quama soy mieux vous abandonne:
Cest la vertu, le plus ferme soutien
Que puisse auoir vostre double couronne
Le moult, a fuy quil ne vous manque ricy;
By Loz qui doit sauuer l'obly vous donne:
Moy qui Apollo orne d'aururea vied;
Je ne vous puis ricy donner que mes vrea.

Le dur, qui est de batailles vainqueur,
Pour me bry et pour l'honneur et gloire

De vous; moy; soy, put cy vous by tel coeue,
Qu'aux grandz combatz avec troupes victorie:
J'encore de stry vous donne tant d'hommeur,
Qu'a tous jamais et vous sera memoire:
Le temps vous fait de biez riches presens,
Et vous coronant de biez beaux jours ma.

Lesglis' aussi vous donne l'oraison,
Et main que Dieu troupes s'ay vous maintienne,
Et presens de biez et de biez,
Qu'a vostre estat nul deastre n'adonne,
Et que jamais de illustre maisoy,
De son sa main et de son content:
Ce doy est eue et de biez grand profit:
Et lue qu'a tous autres il vous plain et suffir:

De gentilhomme est quide cy vous donne
Soy sang, sa vie, a vous faire servir:
Il se vous doit, et vous abandonne
Et est vilain, et tache et tous vir.
Je ne dy pas qu'y coup se par domaine,
Et est au soy, et tache il ny puisse
Cy la faune et gran et soy soy,
Nonnen que plus ne luy rompe la soy.

Lor et l'argent qui sont vus oy doit
Lre l'endit a vous, par quoy avu porte
Tant et de biez et de biez d'argent oy void,
Que tous les jours de la oy porte.

Par ses deniers ala guerre oy pouruoir:

Car autrement oy pouruoir la mayn forte.

» L'argent fait tout, Il donne esport & coque,

» L'homme n'a point by n'est l'ine science.

Donc a boy droit & tout costee vous virez,

For & l'argent, sans que personne y faillie.

Car vous rendra n'qui vous appartra d'

Luy l'oy enprime, l'autre pays la taille.

Russe par vous la feaux se maintiendra,

Et virez espris sans reproche se travaille.

Pour nous garder du malin & proffine,

Duquel sans vous homme ne s'en souue.

L'univers n'a by toy qui soit si zelay.

De l'un & tout: virez feaux est by pouruoir.

Qui n'a besoin & prendre ailleurs son pay:

De n'qui est sous le ciel est abonde.

Vous oy pouruoir faire par virez main.

Ce qui vous plait, sans qu'aucun vous respond,

Ny puisse aller contre virez voloir.

Duy autre toy oy borne le pouruoir.

Tout & grand bien au bon & l'ay est conet:

Car luy le doy l'autre l'estee demand:

De telle & genre oy void zelay la conet,

Tant & tout temps l'ambition est grand:

De tout costee oy y virez: oy y conet:

Russe fault Il que virez main virez.

4.
Raisé' j'att' aux biens qu'oy voit venir,
Car vena tout seul ne pourroit tout tenir.

Comme la mer par Gascony jure se rend
Plaine & fleurie, & après retiré
Jusqu'au salloy se ravalé & descend,
En regne est d'une telle marée:
La dy Gascony qui part y se sise & prime:
Don que la p'ssée y son bieu asseoir,
L'en que l'orage & la force du vent
Oye ay la mer les p'ssées bieu somer.

Je m'excuse mon filor hazarder
Cy cete mer je fault que je le moute
Cy dy ruisseau pour le contrerader:
Mais je m'attens que le haut du pocte
Sain par sa muse assie bieu demander:
Et vous moy, Roy & quel que des honeste
Responnera d'ung qui ne Jouir
De bieu aucunq s'il ne vous responne.

Stance pour la Consolatioy de
telle Illustre Dame Catherine de
Medici sur le deces de son
fils Gascou ix^e Roy.
A Jean

Vous auez ven de vostre arbr' les fleurs
Tomber: encore il en reste & belles:

17
Et qui vous doit faire cesser les pleurs;
Car l'humour noir a produit & tellet:
De tellet la vous verrez les fentes mures,
Qui de la fraur ostent les qu'oncelles.
L'arbre pour point par la greffe descendu,
Quand il fait voir encor mieux son fens.

Epistre a tres hault Illustrer
tres magnifique signeur monseigneur
honorar & Sauoye marquis
d'Orléans

Fais a ce coup, Muse, que je te voye
Boire au lieu le plus hault & Sauoye,
Qui ala fraur adonne l'admiral
Cel qu'on voit en gloire point royal,
En sa bonte & grace pour parceller,
Qui volontiers te preste son oreille.

Dy luy org, qu'on moy Jardin Jauois
Dy arbrisseau tout seul, ou je preroie
Pour moy plaisir, ven de ma naissance,
Ou Jauois pour toute moy espérance,
Pour me repaister a l'aise de son fens:
Car ne quil fut il ne fut point descendu
De la gelle, & moins de la brume:
Il ne fut point rouge de la vermine:
De la tige il ne fut point sature:
De feuille & fleur il estoit enuoyé,

Et comme on ne donne du fenil age,
Me prometant m'uy donner d'autant aige;
Enam je sçay bien y soy entre.

Un grand marquis arriere cy & quatrie,
Doit & Jume arbre, & luy remue de sorte
Que contant suis quil le prene & emporte:
En que le lieu ou & jume arbrissim
A son plant, neston si boy, ny beau
Comme aluy du seigneur pour le rendre
Plus fertile, & plus de fruit, cy prendre
Que j'usse fait, si je l'usse laissé,
Cy moy Jardiin qui ne l'usse maistré.

Ces arbre donc au seigneur buy agré:
Il est aluy, Il soy sçet & xeré:
Et toutes fois aluy qui la domie,
Et qui l'avoit eultivé gouverné,
De si cressim du fenu Jusqu'a aste houe:
Parquoy maerz sçea si plus domine
Sans fauore du fenu qui luy est deu:
Et si moy gousté, Il a soy truver perdu:
Je ne diray plus au long ciste enigme:
Vne, Domicat, sans autre longue tunc,
Uny l'entende: fardra moy donc sentie,
Que Je ne puisse cy ruy me repantir
D'avoie osté de moy Jardiin la plante:
Car germeux suis si elle vous contante.
Mais moy aussi Vieux esté contante.

Du autrement que je n'eusse planté
 De semence a moy que d'une pigne,
 Doyant sans fin moy s'esperer d'une.

Stance

De la rigesse humaine offrir de
 La maistrise, sur la definition
 De l'amour des dieux avec illustre
 Permettre madame marquer de
 Et valoir Royne
 De Navarre

Sonnet

Tout illustre Permettre, fille, sœur de Royne,
 Royne de la Vertu, de bonte, de sagesse,
 Royne de la beauté, et de toute allegresse,
 Le ciel vous adonne le sceptre Navarrois.
 Consacrez moi d'iceux, O Royne, Je vous donne
 Dussé s'en aller a vous. Car est de la rigesse,
 Et offrir humaine qu'on a de la maistrise,
 Et de perfection qu'en d'une je cognois.

Voudriez vous refuser moy oseau petit.
 D'un point, s'il vous plait: Car tout autant m'en ira
 L'oiseau d'un point que d'un bûch grand sagnone
 Et lors qu'il la présente adieu d'un serot jels,
 Comme je faye adieu: prenez la doncques telle.
 De moy bûch est aussi le plus rigé et murmur.

Epistres

Madame, ayant entrepris & publié mes
 escriptz par Impression publique, J'ay voulu
 prudemment vous consacrer humblement
 mes vœux portiques, de vous lequel Je
 dépense l'incomparable rigueur, la vertu
 & la humaine offrande & la Maistresse
 & fin que si J'ay tant d'honneur de plaire à
 vostre grandeur car vous que Je vous dedie,
 le reste son cy s'écrit de nostre présente
 des vœux suiva & l'œuvre. Car ma muse
 passera par tout, sans qu'oy luy n'ait
 millement, quand elle aura pour sauf
 conduire vostre grand.

Stance de la rigueur &
 humaine offrande & la maistresse
 avecq les définitions &
 L'Amour

La Maistresse en porte le prix
 d'une incomparable rigueur,
 Tant que le plus grand mieux aprie
 n'y pourroit estimer les port:
 Il n'y a Roy qui n'y son prix:
 Elle a suinte la rigueur,
 Qui l'honneur d'un tel de bon,
 Quelle est bien assés de l'œuvre.

Cy l'onneur n'est by tel bieu
 Que la maistresse al homme gard:
 Il seroit de nous moins que rien
 Si n'estoit by la sauvegarde
 De soy ventee, qui fait si bieu
 Qu'il nous preserue & contre garde
 Neuf moys entree fixure & coe
 Pour y former nos uersa nos oe.

La semence qu'on peut avoir
 Ne sert de rien & ne peut naistre,
 Pour quel que profit rendre,
 Si l'on n'a de lieu pour la mettre.
 Car ala donc gastee peut deoir,
 Que pour nous faire au monde croistre,
 Il faut que la maistresse y soit,
 Qui par semence recoit.

Elle nous produit de soy corps
 Au monde, pour nous faire vivre:
 Et pour nous rendre grand & fort
 De soy que lait doux nous engraisse.
 Si elle nous mettoit dehors
 Au vent, Il seroit pour nous en danger
 Qui pour nous nous diueroit,
 Et si aucun ne seroit.

Entre les bras elle nous porte;
 Se gardant bien de nous froier:

Nous fait d'une mignonne sorte
Et ne peut par aller:
Et ce que bien plus nous importe,
Elle nous apert apaiser:
Ses tous nous faire netz & nous l'ame,
Dequoy absouir le plus beau.

La Maistresse cy toutz faisoy
Ses tous cy boy equipage,
Et tousiours nous duc maisoy,
Donnant tel odor cy soy qu'on sage,
Que tous se passe par raisoy,
Lam elle est ponceyante & suige,
Et ney laisse rien supouster,
faisant le tous bien profiter.

Quand qu'on soy mary de gaudy d'un
Travailleur mouille elle apreste.
Dy boy grand fire, comme Il convenir:
Le croir, luy frotte la tiste:
Et ce qui a soy goust remuer
Luy donne & luy fait se grand fess,
Qu'a rien plus ne luy faire penser,
Qu'a se bien traire & pincer.

Quand elle ainsi la bien traite,
Dedans se lit elle le coge,
Duy linge blanc bien apreste,
Fait tous bas sans coudre la bouge,

Quand fons est cloz & acroste
 Plus s'ay va, le baïste & toulste,
 L'embrassant d'un si grand plaisir,
 Que fons deux jour l'une plaisir.

Nature nous fait judicieux
 Car il commu que l'ay m'indie
 Pour ce qu'oy a dea clémence
 Et de la maïstresse Jolye,
 Il fault que t'ivour nos enfans,
 Et qu'a son finc elle se lye
 Rucq' pour, pour de may y may
 Fie p'ture le givre humain.

Combien de piquant aiguillon
 Nature juressamment nous faille,
 Pour de assaut a mil lion
 Nous soufcon, mais c'est bataille
 Ne passe, si s'ont bataille,
 Que la maïstresse ne nous baille
 Seronca, est elle qui obtient
 La victoire alors qu'oy la tient.

De mille malheur redoublé
 fortune juressamment nous pousse,
 Desquels nous seronca acablé,
 Sans le seronca de la maïstresse
 Elle, qu'ay nous s'annuie trouble
 De quelque p'osante desespoir,

Du fardreau nous sçait de cept tre,
Ou bry nous ayd a le portre.

Cellest aussi duc venant,
Qui jure qu'amour est de cept tre:
Donc tous les hommes sont venus,
Et du monde tous a qui reste,
Dont d'aux qui sont tenus
D'aux seant, de cept nous atteste
Quelle est l'ame de l'innocent:
Ce que Je chaste par pure bonte.

C'est elle, qui a Cupidoz
Jure, et beau a nous de nature,
Dont grand et pomme a dit oy,
Bry qui soit de petite statue,
Dont de traiz, d'arc, et brandoy,
D'aux, sans nul songe y cure,
Rile, tout nu, d'aul' de y cure,
Rfry qu'oy le remarque mieux.
Contre l'homme Il porte les armes,
Et larc contre les animaux:
Le fin pour enflammer les d'aux,
Les plumes contre les oyseaux:
Il est pour gouter les flammes
Rux poissons qui nagent aux eaux:
Il est a guerroyer sans cesse:
Contre, qui vient Il attaint Il blesse.

Ceste bleffure n'est a mort,
 Au contraire donne la vie
 Au petit, au grand, & au foir,
 Et lors qu'ensemble Il l'or paie:
 Tout s'per d'annuler son
 Deluy, qui fait l'auy, l'auye,
 Qui sont ensemble luy congeir,
 Enau de sa fleste son tougeir.

Le Roy, le grande cy son vau,
 Le saige, & toute autre sote
 D'honneur, d'honneur, grand, & puer
 Son nuy au mond souz l'escote
 D'Amour, & luy cy son tuez.
 Apres oy voir le fenir quil porte
 Et grand, qu'il ne peut estre
 Le luy qui vire de l'entraine.

La belle Cypris qui voyon
 Roy filz cy beaulte grand puer
 Et que Jamais Il ne Croissir,
 Hest pour espour de l'orale
 D'Amour, que tout sont ne eston
 Sans ayde d'aucun ny obste
 Mais pour croistre est amoureux,
 Il falon estre tousiours luy.

Mais l'Amour seul ne peut croistre:
 Il conuient quil soit secouru:

Et mieux seroit qu'oy fut a naistre
Qu'aymer comme by outercuide
Saine estez aymer: Il faut cognoistre
Ce que d'auant est deuide:
L'un oy dit mal, l'autre oy dit bien:
Loyons si Joy l'aisseoy bien.

Amour est d'ue passion,
Qui par entendement desuoye:
Du corps la consommation,
Qui met une innocence oyroye,
La nudu & la peditoy
Du lince, pour une d'ayme Joye,
Saine aucun ordre ny raisoy,
Noncessant d'ue afoisoy.

Encore plus, pour le blasme,
Ilz ceur qu'auant tout altre:
Et d'ue pour plus de blaspme,
Que d'ue d'ue tout d'ultre:
Comme si le prochain aymer
Eston au public aduer saue:
Nous voyons que aux d'ue d'ue
Sont tousiours les tres-bien d'ue.

Amour est d'ue volonte,
Irresonnable, qui est nuyt,
Cy by espiu tout tourment
De passion, enpoisonne.

De Galien, contre gastetie:
 Celle ne vult que son nomme
 De moy: mais n'y a qu'ayoydit
 Et ce que d'Amour oy mesdit.

Ce pour Jucrisse me disant,
 Qui d'Amour egoisse d'innu
 Detractus, cy touz desl'aisant,
 Qu'un livre fait langue abominu
 Le ciel, les arts, & les sçavantz;
 Fontains sous les piedz la doctrine:
 Plus de boy ne vultour ouyr,
 Encore moins se respoyr.

Le vray amour est temperé:
 Que fil ne l'oy, zina ne s'appelle
 Amour, mais dy fin peizant
 Et toute fureur, qui est telle,
 Cuy homme est du tout separé
 De raisoy & bonne cervelle:
 Au vray il fault domier soy-moy,
 Gardant d'Amour le boy, et voy.

La doctrine dy nombre Jufuy,
 D'Amour contemplant le vocable,
 L'ouy d'uy autre enuoy de finy,
 Cogneissant quel est profitable:
 Il y ouy distrait & banny
 La cupidite detestable,

Tout amice que loe est purgé,
De l'effenné quant est forgé.

Oy dit pour paolce proprement
Qu' amant ventoir bieu signifie:
Amour na dunt ammutuer
De mal, quelque chose qu'il y die:
Amisoy oy. Voir que aluy muer
Qui se die porsoy ou folge.
Amour qu'auz touz est bieu coupté,
Est dunt bonne volonte.

Amour est aussi de nature
Dunt prompte Infirmatoy,
Que arte pure, qui a cure
De nostre rouscenatoy.
Impurité est toute ceatue,
Rux fin d la conjonctoy.
Qui fait qu'y Gascony aime et prise
La chose qui luy symbolise.

Amour est dy puissant ventoir
Qui a soy apertis ordonne
Oy et quil pence et cuido avoir
Par dunt regle d'ordre et bonne,
Robustant dunt de soy pomuoir,
Qui est libéralité donne,
Amour quez ruy que souhantre
Cela qui nous poulte profiter.

Amour se nomme duc docteur
 Et nona ne cessant, d'unt me
 Comme elle est, de tout de bat,
 Il est impossible qu'il y aie
 Sans amour qui n'y aie de bat
 De tout bien et propos se p'nt.
 C'est de qui n'ont boy, accord
 Entre le p'nt et le for.

D'ant, est duc cupidité
 Qui est de n'ont c'ont t'ont,
 Nona d'ont duc amide
 D'ant la chose de s'ont,
 Que l'oy juge n'ont n'ont,
 Tant l'ont quelle s'ont et g'ont
 On est duc c'ont qui fait
 Qu'a la mai s'ont oy a respect.

Amour est d'ant d'ant de bat
 Qu'oy a s'ont la chose de bat,
 N'ont que l'oy la d'ont de bat
 Et que l'oy la c'ont de bat,
 D'ont est d'ant a s'ont de bat,
 Qu'ant s'ont s'ont de bat,
 D'ont la c'ont de bat,
 Et la s'ont s'ont de bat.

De d'ont est d'ant de bat,
 Amour d'ont, mais d'ant de bat.

L'ame aime bien & quelle à:
Et jamais aucun personnage
De boy & prie ne condempna:
L'Amour: donc cy peu de Langage,
Et je dirai bien & que Je Veux,
Le desir est tousjours douloureux.

L'Amour est de se pour dour:
Le desir & de venir rigé
Qui rend l'Amour souffertur,
Nous fait manger, tant il est rigé:
Mais au contraire dy l'Amoureux
fait brider & que tombe & fange:
De bien faire il est souffertur,
Liberal comtois, gracieux.

Amour le pousse au boy & au
Rux acme, & al'Amour
De Justemine: Il se fait voir
De cest cy tout: Il ne desine
Egoist aucun qui puisse avoir
Si on est agreable al'Amour:
Le plus sot, il est amoureux,
D'unus quod desir & gracieux.

Qu'il desir la beaulté
De Corinne & de bonne gran
D'opore a d'Amour chauté
Et belle Guitte: Et horant

Cy se voit a Ly d' vaulte:
 Libelle sa dolie enbrapp:
 Et le dote Catulle enver
 Fume sa Desbie gante dore.

Et cearque ay soncy mix uolleur
 Fume sa larme fait l'Italie
 Ruine le brin de dieu miure
 Que toute autec langue polie.
 Car il oitout Jusqu'aux cures
 Sa Lame Maistrepe Jolyon
 Le grec, le Latin ne font ruy
 Ru pica de luy pour dire luy.

Nostre excolem tousard fauoy
 Haute sa maistresse Cassandre
 D'une si haute et laine bone
 Que par tout on la pout entendre.
 D'y etre digne que luy ne doire
 Qui puisse le vied l'auoir grande.
 L'au d'outrun arosmie
 Que d'hoebur l'ay a Concomie

D'auoir mauoit fait arosmie
 Et d'ne mignonie Gentile.
 Et est cille qui ma fait gautre
 Et cultiver de dote de dote
 Rien plus rien ay peu rapporter
 Mais ma pigne pour Juntile,

Car Je p'roy plaisir cy l'isau
Ce que d'elle J'atoy disau.

Si quel que V'rauc me demand
Ce que d'elle J'atoy disau,
L'indau que J'estoie d'la baul.
De aux qu'Amour sa conduisau.
Il le scaua: mais quil entend
Que c'est Dieu, cy nous conduisau
La raison, d'o' y'aux se rend maistr',
Et fait voir a qui ne p'ent cy de.

Je Estant donc que ma maistr'esse
Ruoie le Corps aye si beau,
Appelle j'eut ouye d'adresse
D'cy pouvoit d'y tel au p'urau.
D'o' fuy estoit sa longue tresse,
Et la blanche, et d'neulle p'au
D' sa Joue, estoit coloré
De l'at et de rose p'one p'au.

Sous frons Justine l'inite,
Estoit d'yvoire et d'Forphire
Sous deux arcz d'ebene d'ont
Deux beaux yeux ou voyon ecluies,
Rue deux Colerz planté de clarte,
Esquels amour p'ueu sa mie,
D'esto'goit nulle brach d'anguinon,
Et captiuon autans de co'ura.

Que soy par le long amant
 Nous soit que reprendre en blasme
 Sa bouche eston docill et s'ent,
 En mainte parole d'outre nide
 Se rongeoir, que la lèvre aymé
 Pouvoit desfourme et fixer
 De la parton le doux langaige,
 Propre à molir tout d'un Concaige.

De la le doux rive naissou,
 Qui le spri au ciel achemine
 De poige soy col blanchissou,
 Et de lait sa large poitrine,
 Qu'puie baissou, puis se haussou
 Une double pomme yvoirine
 Recouris Joyeux de l'Amour
 Dure, ferme, et roudie au tour

La main du tou parcellle arde
 De chascun ma maistresse avoir,
 Estroite, et longue sue laquelle
 Neuf ou voyne ne seplenoit;
 Ma maistresse eston mist belle
 Lors que soy oeil me captivoit,
 Qui de puis aprenit autre adresse
 Et quelle afaict comme maistresse.

Ainsi l'œuvre se fait gautre,
 Par la mist de bon poetre,

73
Pour les plus grande foye contentez:
Pour son propre honneur & satisfaction,
Qu'entre les mains se font portez
Des personnes les plus honnestes:
Le temps qui fait nos ans passer
Ne pour leur memoire effacer

C'est ala Maistresse qui fault
Faire honneur & reuerence:
Encore que soy pris son bieu hault,
Loy ne doit plandre sa substance,
Sa poyne, le fait, ny le hant:
Pour grant cy est la recompense:
Contentement son tel au plaisir
Et voy prendre au quoy a desir.

De Misere & pourueue de la
vie rustique

Celui qui a son ventee soul & plaiy
L'heur de iour & nuit bieu de la fuy,
Nisi oy void que celui qui deuiture
En tout dea l'ay cy tranquillite sence,
Vaut a credit l'air du labourer:
Mais se mangeoir du pain l'ay cy doulce
Comme au champ fait le paisay n'estable,
Il ne voudroit luy estre cy rien semblable.

De soy saturee aprin au givre iunay

Le Laboureur, & Au saige du pain.
 Pour a bieu fait le pay en le seruice
 Pour dea diu, & pour dieu l'adorer.
 Semblable homme, fin fait aux grandz esprit
 Qui quel que adroit se al homme auoyen apert,
 Gier auugler & brutaux & natuoz,
 Qui supposoyen La voye' ceatiue,
 Et Vy subiet passible & diuieux,
 Au lieu de dieu qui habite ce hautz ciex.

Homme qui a quelque grar louable,
 Et qui se monstre au public reconable
 Meite bieu que loyluy face honneur.
 Car puis que l'homme al'homme est adintene
 Il Ing est dieu, ainsi que fait entendre
 Le P'gile B'ge: a quoy Je ne veux tendre
 Pour ne donner al'homme indigne meure
 Et qui est deu au dieu du firmement.
 Mais pour ce, l'homme qui nous profite
 Il ne faut pas de orde le l'imit.
 L'Antiquite' lox d'ancien mes p'curioz,
 L'ine de f'aux plus que pa pastioz.
 Cy mes temps a tant, s'y faut que loy donne
 Quelque aduantage ala p'cesumer bonne
 Pour l'honneur de sa paye & l'abon,
 Comme oy deurois faire du laboureur
 Que parmy nous vitay oy le repete.
 En toute s'f'ois n'ing qui le rebute
 De soy l'abon ne se trouerois passer.

C'est luy qui fait nos vignes aguerres,
Et cultive la gracieuse plante
Du boy Charbon, son tout autre de l'aller.
Il la foussoye; Il la taille & tunc fruit,
Quelle nous donne dy breuvage & as fait,
Qui de luy pree egale l'Ambruisse.
Il a encoe la pousse saisir
D'un grand songe pour nous mettre cy la main
Du beau froment le tunc l'andeur pay.
C'est pour ce qu'il va la terre farder
Au grand travail de son bras; pour la rendre
Dont fertile, cy jure, cy est.
Finalement par champ Il void bieu apreste
Et la pousse pour la semence,
Pour diligence Il s'apreste & aduance
A y gatter le beau grain que a pousse.
Cy autre temps monia cy repose Il n'est
A travailler au pre, aux boyes, ne a pousse.
Pour les fumer tantost Il y redresse
Le fort buisson, & le large fossé.
Cy soy l'abonne Jamais Il n'est lassé.
Car aussi fort que la vigne arondelle
Pourra a nous cy la pousse nouvelle
Le laboureur prendra de merveilleux fruit
Qu'il peut joindre de gresser & de cultiver,
Et int' apreste pour nous bieu apreste
En la pomme, & en la cerise,
La mûre d'olive, & pour de fuyor,
Le cap pendent, la poire pomme cuve:
Voilà tout les fruits de l'esperant port.

Et que par tout la cigale crie
Va comian, les ommes al treve
A moissone les presans & Eves.
Le villageois arme d'un faucille
Court a sa bledz auques sa famille.
La comue Vy Gef exigeant sire batallons
Aux manouvres Il d. spart ses pillons,
Et va coupant la javelle d'ore
Du plus matin Jusque ala vespre.
Ayant soy bee cy la grange redu,
Il est par luy de ssa l'ave espendu.
Cy les ommes teoie atreio, quatre aquato,
D'un ordre egal, ne assen de labato,
Les fieurs cy maty tant que Gore de spig
A coupa de fieur tout les grans pour sira.
Par tout le corps la suow leu distille.
Après cela, la villageoise Gabille
En son s'pave les fieurs du beau grain.
Tout ne s'pave, & qui est ney Vaig:
Car Il luy sot a, nouveau sa poulaille,
Qui par tout lay ocris & poulet luy baille.
Dela oy perent argumens & comptes
Commue Vy paisay aduoy se traitre
Se ou le boy Vy que sa vigno luy porte,
Se ou les bons fieurs cueillies de tout sira.
Se ou le beau pain quil fait de not fieurs,
Et pour avoir aussi commodement
Le grain Montoy, le Grain, & la poulaille.
C'est a atre Vy tel grain oy luy baille.

En sur au montuy porte moult de loz granz,
 Mais pour cela il n'y murege de paiz.
 Car tous ausi en paisay qui ne ont
 De travaillie mais riez oy ne luy laisse:
 Car au seigneur la rante il fault porter,
 Et le seigneur plus beau luy presentent.
 Il y cy a d'autre aqui la rante
 Et d'ore ausi, il faut quil loz coitaut:
 Et quil ne pout cy la seilite,
 Parquoy apert le fief et arret
 Par le seigneur cy, main de commissaire,
 Qui four ceiz les feuz biez ne s'arret
 Au laboureur qui atant travaillie:
 Mais pour cela biez ne luy est baillie.
 Au plus offraus tout les feuz oy incline,
 Car riez laisse au paisay de quoy vivre.
 Entre cela les paucres laboueurs
 Sous la plus part mistres des seigneurs,
 Des gros marchans, et pre somes de tre,
 Qui le plus beau luy presentent sans main mettre.
 Cy Gaston void aquoy il est subit:
 Et il n'y a riez tant que luy d'abier.
 Et luy qui est Gargo de toute subite
 De luy, et l'autre oy, void ses granges vuydes,
 Et se maizy de mureles et autres biez
 Jusqua la coite oy ne luy laisse riez:
 Quant le soldat apert ne la rage.
 Il ne se tienne ouz pontes ne fourmage.
 Au seigneur faire de seilite

22
L'ar le mieu d' soy affliction?
Luy s'entouren que dirupere sa playe,
C'est ce ast luy qui four sont faus que paye
Le sot de tout, quand luy jena Il navroin:
Car autecumme son mal oy disuroin.

Si faudroit Il pout se monsteez homaie
Qu'a four le monie Il mangeat de la fite.
Et touteffois Il na soy s'ent de paye
Nou a moisi pout apaisse sa fuy.
Le luy luy s'ent tuis pour ordinaire
Du luy melle, ou luy de belle eau claire.
Il est d'ist d' Juge de ala

Receve sa fur ala mieu quil a:
Il a le poil et la barbe mal faite,
L'oil enfour, la peau s'ent et pecheide.
Comme aluy qui a longue saiey
La fite au poud, l'anguy dans la pisse.
Se feoudemur sa cuisne se porte,
C'encore est Il vestu de pice s'ent:
Car soy de l'our et se gabity plus beau
Sont vus haillone de t'grie alambours;
S'ent au de luy la sueur et la crasse,
faut d'une grosse et piquante plasse.

Quis deable et chetif laboureur,
C'eluy est luy transporte de fureur,
Et j'eluy qui se t'ent entallod dur
Qui na pitie du mal que du endure!
Qui se se void, ou na jamais gousté

Le fide amour de la calamité;
 Le bon bieu d'autre d'uy stile magnifique
 Laisse le bieu de la vie rustique:
 Mais aluy la qui void que sans repos
 Mille accidens le minent Jusqu'aux os;
 Jugea bieu que l'esta d'uy forçairé;
 Affugé a l'outrageux coesairé;
 Et trop meillieur e plus d'ux mille fois
 Que n'est celuy d'uy paour vilageois.

Advertissment aux dancés
 Contre les dissimulés
 Sermentés.

De dancés Je suis seurteux;
 Je Veux qu'oy s'ayge le seurs
 Que Je l'ave fait; C'est pour l'homme;
 Qui suis e detort le vie;
 De la est bonus la faulx;
 Quam la vertu est la novier;
 Je n'oy apcté; l'alquid;
 Et l'est Gains au coeur e-lamant.

Je one vous mes dancés by disoné
 Jay donne de la humanté offond
 De la maistress; e le seurs
 Quoy a de se grand propind;
 Je Je paol; de amoné
 Quoy; vous par seurs par famé seurs.

Dame, recense l'humble Voie
De la muse: Je la voua doia.

D'ostee amone gentee d'amoisellee
Al' amone du ciel noue conduire,
D'un voy d'innocence et de puree
Noue senten d'uy saoureyse fleur:
Fait vus artz manuees bellees
Le fait des amandeez dedee
A d'ue tropexant bonue:
Car pour quoy adoua loy se donnee.

Je voua prie soit aduiser
De fuir se amant loyee;
Et des passiona desguiser
D'uy tant d'importune muresonger:
Ne voua fier, d'antre prisa,
A l'ouee chane desira mespassagee
D'uy desir tout confier cy dir,
Qu'ilz masqueren du nom de seoir.

Que toue voue ne deice entendre
Roux qui couden d'oe beaux:
Car telle opindey engendre
D'uy sot dequoy cy l'ouee creuauy.
Et l'ouee fait encore entreprendre
Toue l'ouee jouee mille amouee noueuy.
21) Ruau que de faire l'ouee
22) Boyee aqui, combeey, et juste re.

Toute porte & danger notoire
 Souffret au poudrier d'Egypte
 Semblent at honneur honneur & gloire;
 Mais cela d'auant d'hauc prie,
 Vind Jusant Vre memoire,
 Si bloy qu'après auoir mis priu
 R'jamaie Vre renommie
 Sans nulle excuse ay en blasme.

Quand nous cognoissons qu'un femme
 Endure pour nous en aimant,
 De gloire ne euec soufflante
 L'au auant & tout autement
 D'estre aimé: parquoy toute Dame
 Se doit gouverner sagement,
 Et ne donner tant d'auantage;
 Que luy reuinc a soy donnaige.

L'homme se fait avec la belle
 L'au & Construit Royauté;
 Tant & fuy Il se rit de celle
 Qui est de moyenne beauté:
 De la Dame vnde & exelle
 Nous blasonne la exuante.
 La l'au & tout misprié;
 Nous sert de fable & de ris.

Donne nous d'auant soy d'Instruire
 De ne reueir aux sougnes en fance,

Aux pleurs, aux sanglots Hypocrite
De sa fure & puerile courtoisie.
Soudain bieu, auant l'ouïe puerile
Amie qu'incendie alourd d'icy qu'il s'ouïe:
Car bieu somnait toute l'ouïe unie
Comme autans d'ouïe malicieuse.

Maiz d'ouïe, si l'ouïe bonnere
D'uy l'ouïe qui ne d'ouïe son bieu d'ouïe,
C'ouïe que d'ouïe pour d'ouïe enl'ouïe
D'ouïe le d'ouïe qui d'ouïe est d'ouïe:
Gardez d'ouïe d'ouïe: d'ouïe d'ouïe
D'ouïe l'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe,
Si au d'ouïe d'ouïe d'ouïe l'ouïe d'ouïe:
Amie pour d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe.

Il d'ouïe fure aussi bieu garde,
C'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe
D'ouïe d'ouïe ne d'ouïe d'ouïe d'ouïe
D'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe
D'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe
C'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe
D'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe
D'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe d'ouïe.

A la bonte, puerile gaige,
D'ouïe grand d'ouïe d'ouïe d'ouïe
Si elle d'ouïe d'ouïe d'ouïe
Aelle qui d'ouïe d'ouïe d'ouïe.

Où luy feroit by grand outrage
 Que le ciel ne supporteroit:
 Car on aït la robe marquée
 honore la beauté divine.

De voz amours la coutume blesser
 Ne vous estimer nulle chose,
 N'ay que l'on pastore ne sçait
 Sur voz feons by rongissement:
 Souvent vous plus de vous mesmer
 Que des tristesses pleines d'un amour.
 Souvent pour vous de vous faire telle
 Et causer la prison mortelle.

- 20 Le sont suppon cause Infamie;
 21 Et blesse vostre honneste;
 Par luy d'amez vous se raie
 De l'esprit la rare beauté,
 Doncques aimez plus que la vie
 L'honneur, & la pudicité;
 22 Car la vie est bien tost estante;
 23 Mais l'honneur & la mort ne crainte.

La dame qui se rend coupable
 Jamais de luy ne sera
 D'un Infamie detestable;
 Doncques plus luy profitera
 De blasme de son impudicé;
 Que le loy qu'on luy donnera.

- De pitié; car rigueur exteue
D'ignorer auterz plus que soy mesme.

Qui au mal d'auterz deuidie
D'effaier et de honorer
Il se donne une maladie.
Ce ne se gaigne mais dommage grand,
Quand on rend auterz la vie,
Qui se dit par rigueur morant;
Ce ne se puet mais gaigner & fier
Monter de honneur l'adversaire.

C'est by trop mal plaisir de voir,
Quand on s'est pour cy retourné
D'y sçavoir que teneur cy voir
De ce qu'on ne pout repaier,
D'auterz que plus vous reconnoisse
De voir de vous au mal endurer
Sans voir de faire, que peu caute
De souffrir poyn par vos fautes.

Intention, ne de nature
Que la bonte des gracieux
Cause a nee une souffrance
Pour vivre cy brutal vicieux;
Il faut par by boy s'en coudre
Oder de soy sans s'occire.

- En pour au mal d'auterz motter ordre
Cy ne se vaine a faire, morder

La foy de ceux qui vous pourchassent,
 Leur constant espoir & double amour
 Amour vous misme ne vous faire
 Ingrate, fuyez, fuyez foy.
 » Ceux qui de vray d'amour s'abaissent
 » font les aux pieds zaisoy & loy:
 » Etiam l'Amour ceint & se renforce;
 » Le car deccoin & perd sa force.

De qu'une fautive nous est faite
 De tous costez nous la sermons:
 Mais publiait nos conquests
 Et boy baine nous difamons;
 Doncques fuyez le traitz honneur
 Qui fait que nous vous est monna:
 » Qui conot plaisir ne vous aduise
 » R'vne perdurable zigue.

Quant de vray amour qui maittre,
 Et de l'ardure & de l'ardeur
 L'y saige propos je vous dir;
 Qui par vous doit estre noté:
 Croyez que celui qui aspire
 A jouir de vostre beauté
 Se veut accomplir soy interdire
 Et masque tousjours de faulxité.

Jamais ne fus, comme je peure;
 Amour si loyal & parfait

Qui ne monstres cy appareant,
Et beau langage contrefait
Trop plus d'amour, & de constance
Qu'il n'y en feroit par effait.
Tel fait que d'adieu il trop passe;
Qui ale cuve feroit plus que glair.

L'amoureux June & puis vous trave
Nulle finc Junce d'oua:
Il dit qu'il brule tout cy flamme,
Et luy d'amour enste passion:
Il pleure, Il soupire, Il se pasme,
Mais quoy? toutes ses futions
De l'honneur vous veulent d'istear,
Pour vous nuire asby contraindre.

Mais qu'on vous l'ait avec fait gran,
Luy se respondre luy desir:
Si luy l'ait remoye & desirer,
Luy desirer l'ait luy s'isre.
Brief l'Amoureux ne vous pourras
Que pour cy faire du plaisir:
S'il jure Il vous abandonne:
S'il ne jure Il vous blasme.

Quant de ses pouds Je vous averse
D'oua, Je m'entendra que l'ocquail,
D'oua desirer, d'oua s'isre;
Luy s'oua s'oua, d'oua m'entendra s'isre,

Le monde de d'entre vous mespris
 Tu luy fero mainmairz et ranc.
 De se faire d'entre vous gard-;
 Effect qu'oy vous ayne & regard-;

Je Vaux que le trait d'Amour touche
 D'entre vous un affectoy;
 Et n'entre que comme un sacre
 Et de d'entre vous sans passioy;
 Car un d'entre vous trop feroit
 Morte reprochensioy.

" Il ne plain que la d'entre vous
 " De l'Amour la fleur & la feuille.

Ne vous engager d'entre la d'entre
 De fainctise & matiginte;
 Ne mesquise n'ay qui d'entre vous
 Et se de gracieuse
 Au loy al main qui s'auone
 Et se de d'entre vous
 Garder que d'entre vous qui d'entre vous
 Encontre d'entre vous ne s'entre vous.

Et d'entre vous de la Noblesse d'entre vous
 Et de magnifiques d'entre vous
 Et de d'entre vous du d'entre vous
 Et de d'entre vous de d'entre vous
 Et de d'entre vous de d'entre vous
 Et de d'entre vous de d'entre vous

Stance aus Brignone

Je donne à vous de Lasse & quoy fait
De la noblesse de vous met en plan
De vos estat: Car vous est par fait,
Par la de virtue donc de tout grand
Et que les bonté vous moustre par effort:
Donc Je vous prie que plus de temps ne passe,
Que de moy toy J'entende quil a vu
Et que de moy pour toy vous aura gu

Stance de la Noblesse

Je chante Joy le plus de la noblesse,
Qui a boy droit sur le premier homme.
Qui de vous tous pour vous de l'agresse
fait apparence quelle est de grand valeur:
Qui de vous tous l'oye, par sa grand prouesse,
Le sçavoir en main Qui ten en grand honneur
La vilaine, Et la vaine louable,
Met en son lieu protection admirable.

De l'oye nous point. autre regne ne moustre
Pour acquiesce l'oye royaume & l'oye,
Soy le sang, de boy enuoy & foy
De la noblesse, a quoy l'oye autheur
Nous pour fally: Elle suis de vous,
D'oye l'oye autheur l'oye, moustre
De quelle a, que tout de l'oye abandonne

L'our soustenu de soy luy la couronne.

Le armer port cy maig pour la Justice
 Pour la defendre & pour la faire assise
 Au siege & rang digne d'un tel officier
 Quel puisse atout faire raison auoir:
 Que ton puer le meurtre & soy veir,
 L'honneur de bien deffaire, d'honneur pourveoir:
 Et ton ala s'employe la noblesse,
 Dont la Justice est rendue maistresse.

Le Laboureur qui travaille sans cesse
 Pour nous nourrir ne sçait jamais molesté:
 Ay touz il est ayé de la noblesse,
 Et rien du sieg ne luy est pour osté:
 Soy bon, soy doc, soy quoy, il encreusse
 Pour cy passer soy pure soy este
 Vintetrenne auant sa famille,
 Sans nul danger qu'il luy prenne sa fille.

Le gentilhomme cy allue ala chasse,
 Auq son chien & pour l'Oysseau voler
 De daut les bleds & vignes il ne passe:
 En auter l'our de sçay le fait aller:
 Dont de ces chaux oy ne cognoit la tran
 L'and de pour a le bien d'autenq fouler:
 C'est le deuoir de la vray noblesse
 De alle nay qui nous n'ay & poura blesse.

Le gentilhomme est tel quil se contente
Du bien quil a sans se faire payer,
Qu'il ne faye lay, & qu'il n'ay doigt de tante:
Duy seigneur ne retient le loyer:
Et soy subiect Jamais Il ne tourmente:
De & quil doibt ne se fait point payer,
Et arx qui pour cy long prout accord,
L'ame est amy & Paix & de concord.

De la Royauté qui au gentilhomme oy donne
Le tiltre & doy d'uy seigneur Justice:
Noy quil y veulle employer sa personne,
Tela Il laisse a soy Juge officier,
Qui bien aprés Joute la Loy ordonne:
Donc & n' fait ne se doit soucier:
Pour ceuvre a qui luy seigneur docteur:
Qui doibt garder qui soy Juge n'abuse,

Qu'il n'ay doit d'ame & de garce
Pour soy ceuvre, & se subiect aussi,
Qui luy feroient esorte & compagnie
Pour soy ayde: Il fault quil fait amis.
De bonz honaux feroit soy le service
Garce cy touz: tel sera soy sonz,
De soy estar a l'ame domine caruere,
Qu'il soit pique d'une branc maniere.

De ceu l'ame yox Il doit mettre en mémoire
Pour honalluer pour la Vertu Virgile:

C'est pour cela quil doit lire l'histoire:
 Il y verra qu'il sou entreteing
 Cy touz hommes, cy louange & cy gloire:
 Les vicieux y souz aussi cognoiz
 Finis, Gaspra, & mie cy ditupere:
 Car le meschans ala fin ne prospere

Il y verra que marce Brutus exorable
 Qui atenta contre la majeste
 Du grand Cesar, se fut misérable
 De sa main propre: & mieux ne fut traite
 Cassius, cestam de tel crime coupable.
 D'autres beaucoup qui parois ont eus
 Se dituront a d'innocent puissance
 Ne laisse point tel forfait sans vengeance.

Quant aux trians il faut que l'oy regarde
 Anthioque: & se faitz Inhumain;
 Quelle fin que l'oy se contregarde
 De ne tomber comme luy cy l'ee manie
 Du dur vinant: Car quel que seruo qui tait
 Oy est puz touz se poindz souz cetaime:
 Car ne l'icay pouroy de l'adrece
 De se perre vit la fin de l'adice.

Il lue luy fixe la drage d'histoire entendre
 Quel meschans l'innocent se donne l'obroffense
 De se subiect: au lieu quil l'innocent oit rendre
 Toute poeste du l'arroy xainssine.

Comme quilz ont de boyz Il leur fait prendre
L'au qui aucun ney aux champs auyourd'uy s'en
Cy tene ordonny ou l'homme et noblesse,
De reconnoit la vertu pour maistre et se.

Cy ne doit point que la noblesse faulle
Par qui est par la loy defendu:
Le ble, le biez, le grain venant, la poulaille,
Et rien ne prent que ne luy son biez deu:
C'est de cela que le paisan se taillie
D'aye a soy roy, ou il seiroit perdu:
Mais le treay qui rien ne considere,
Et ne craint Dieu commit toule contraindre.

Il ne faut pas que la noblesse oy blasme
Car le mescham quil faut vituperer,
Qui par soy vice, a mal honte difame
L'estat quil a, au lieu de l'honneur
D'ac la vertu a honte de soy me,
Qui se feroit fieri et prosperer:
De tout a biez le vicieux se prent,
Donc cy respon impossible est quil viue.

La noblesse est pleine de toute grace,
De cometoisie, et telle humanite
En elle na rien de terrible cy fa faire,
En quelc degré qu'aye d'autheurite
Cy ne void point que jamais elle face
Contre l'homme: donc elle a purete

Quelle, qui est de vertu la lumiere,
Soit devant tous cy hommes la premiere.

Ceux qui se font de sa liqueur & xar,
Dont on gaudra & tressa de precieux,
Et ne laisse d'ombrer cy sa gloire
Le vice Juste atout pernicieux:

- 1) Car tout soudain qu'un gentilhomme passe
2) vers de raisoy, & se fait vicieux;
3) De la noblesse Il port la renommee.
4) Dont sa vie est de tout plus diffamee.

Le clair soleil se lève par la nuit,
Qui devant passe & ne rend de clarté:
Et semble alors que le jour d'un & veue,
Qu'il n'y est plus, mais il est escarté:
Ainsi le vice ala noblesse vint
Telle vapeur, que soy ray ne porte
Jusqu'à nos yeux: Il faut donc quil oy gaste
Le vice, affin qu'au devant Il ne passe.

De la noblesse &, a soy excliner
Ma muste hante, est au a sa fausie
Que vainc ne puis d'uns recognosssance
Que le profit y est avec l'honneur:
C'est celle aussi qui cy a la puissance
Dont faire ouyr & soy faire la renommee:
Je ne vois point qu'un autre soy s'enveie,
Dont la noblesse Il faut qu'oy reussie.

Sonnet de L'anarchie

Les appetits & murmures brutaux
 Que nous avons & nous sommes de grand fust:
 Qui les fureurs de l'esprit plus qu'un best,
 Et detestable entre les animaux.

La Loy combat contre tous ses assauts.
 Remonte nous & la mortelle & terre:
 Chastoye aloes sice paisible honneur,
 Et ne verra pulluler tant de maux.

Qui est la Loy afin que son regne
 L'ain des potentats que de grandz entendent!
 C'est elle la qui punit le malin,

2. Vertueux honneur & récompense,
 C'est bien, raison que l'honneur donc y pousse.
 Et qu'à bien faire on soit toujours incliné.

De grand deus ma rigueur & puissance
 Ferois tousjours que mon mal sice bien.
 Que je suis Juste, encore quil n'y soit rien.
 Don de la Loy ne soit rien la diffiance.
 O Obstacle glorieux de tout orgueil
 L'ame ne sice par exempt ou fort luy
 De la Loy Juste: & fin sice combat,
 Mieux luy sice radeo obéissance.

Enges vos fantz en maintenant vous coy
 Dessous le Jong & brid de la loy
 Qui vous defend de n'a d'iceux au vir.
 Vous pencez mal, que dea maux Jusme
 Que per poteca vous ne soiez punia:
 D'un vous ficez biez, sentie sa Justia.
 Contentee vous cy touz modestement:
 De boy chrestien na vantez egoie a faire
 Que de ce peu qui luy est necessaire,
 Vous sçavez quil vult, & pour soy destituer
 Mais que sçet il faire by autre chose
 De se darguer & pour y satisfaire
 De molester le pauvre populaire:
 Roy faux maice cy a plus de tourment.

De liberal ne pona cy telle paye:
 Il vit Joyeux de soy biez & domaine,
 Et de grand aise cy fait atout plaisir.

L'insatiable ambitieux recule
 Atout biez faire, & d'avarice brule:
 Il n'est possible d'estandre son desir

4

Qui fait piller si & ne l'avarice:
 Qui fait mourir tant d'hommes en miserie
 Et d'avarice a fin qui n'est autre chose
 Le biez d'autrui Il fonce & ravisse.

Qui fait by homme aspiece al'effin
 Qui ne merite avoir aucunement

C'est l'avarice qui tant s'efforce
L'y recevoir, pour ne regner que voir.

11 L'avarice est la racine d'où naissent
Tous vices la, nous s'ensuivent tous effraies.
C'est m'estimant avarice nous s'en suit.

Enriches de batz que tousjours nous avons
La bourse ouverte, & a force d'union.
L'avarice aussi craint d'autre que soy mesme

11 L'y avarice ne craint d'autre que soy mesme
11 Car d'où quil possede Il a a faire plus
11 Que d'où quil ne possede, parquoy car il y a bien
Que l'avarice pour sa dame & sa maistresse.

L'avarice est cy languissant & cy telle de desespoir.
Que tous & qui ne s'ont luy est d'un tel refroi
Car quil ne peut voir d'autre Il est confus
Encor que d'acquiesce bien sur bien Il ne s'effroi.

Je ne voy point d'autre Il le voit Il verroit quil se fuit
De la mort, de la vie de la mort, de la mort & de la vie
Et pour y parvenir Il s'anticipent l'honneur.

11 De la mort: est celui qui fait & soy labour
11 Sont les, de l'espérance, luy par grand malheur
11 Au lieu d'estre Joyeux Il se contrainte & s'effroi.

Le Courroux touz brutal, le Chuy l'affaire long
 D'un pareil sentiment pour qu'y golu avaré:
 Encore Il est pie qu'on de telle tache & tace
 Maudite que soy curie voudrois engloutir touz.

Le ponceau dans la boue, al'incree, & de bon
 Se vante & s'ysla: le chuy dans dire gare
 Emporte & quil pour: le long sa, la se gare,
 Sauter sur la bedia quil devore d'un coup.

L'avaré atou ala, encore d'aujourd'hui
 Il est p'ncipal quil porte atoua d'aujourd'hui:
 Il fixe Il eslo & touz: laissez le luy pourrir.

Le s'ome ne voit voir: fin toute compagnie
 Et de soy dieu Il fait sa boue b'ien garé:
 Rucny monie luy encore Il ne p'ra p'ronoir.

7

Qu se monstee l'avaré: aux cartee & aux detz:
 Car sil p'ustoir golu al'argem, la sa p'oyne
 Il ne mettoit jamais pour la chose pour t'ame:
 Les amis par le jeu & fuy sur disorder.

Quarce Jours Je vous p'ystos p'ouder:
 L'avaré ou voir au monde dieu Gose p'rad'ain
 Que & J'm malheur qui toute une simp'ment
 Vous fait pour l'et' unity on tous vous mar'fouder.

Est & par grand malheur & voir by homme tiege

Donne donner dy estu quil soit auant ches.
Et au jeu il met touz: Ceste il est le ches.

Qui laisse le morreau quil tien saouys la bouge,
Donne prendre l'ombraigeux qu'impossible est quil touge.
L'auant misy du jeu cy fin n'importe rien.

8

L'auant est plus l'arroy que n'est dy coupe bonor:
L'auant est plus brigand qui fait qu'ottens de par:
Il desosse ala terre & fait passer le par
De fait aludigence, quil happe apen & couer.

Ce diable d'auant adde l'enfer sa souer
Donne prendre les mondains d'un venimeux apas:
Car d'un tel l'oued de tail l'enfer fait son repas
Mieux que d'un ches pourry ne feroit l'oued ou l'enfer.

De brigand le l'arroy avertir beaucoup mieux:
Car de ce quil desosse annuie se tiens Joyeux,
Se v'isti se repave & mure bonor & ce.

11 L'auant est touz chesif, & est ides, & touz poillens
11 Craus, & asle, & effan, moruans, & Gussurys,
11 Contre chesif luy est pour cy s'ire trop ches.

9

L'auant est prisonnier seules cy sa misy:
Qu'on ny entre & sort: Il est le corpa & gars:
De se pavure & s'ua pav dy teou & regard
Cy se d'ontam & maintif tousiours & trahisoy.

C'est un mur uillain & laid, qu'on auec saiso
 Par son bonnet au monde ne se haïssent
 Comme soy voy si d'un digne & moultard
 Roy: sa maisie aussi sem a sa deuisoy.

O la pauvre best indigne d'une ville
 De ce camp encore plus qui n'est apud ville:
 C'est un autre porreau & d'un scellable por

Qui atome soy & laisse se dauter & la fange,
 Et qu'on a regrette, comme d'un chose estrange,
 Il n'est d'aucun profit suoy quam il est mort.

10.

Despuis quelque an au dexte & gauche la malice
 Noue adonne la pondre & soy bruyant canoy:
 L'on fondroye Gastaux & villes & trouys:
 A quoy pour le arroy trop plus fait l'auarice.

Si y gouuerneur de ville, a fin que tost il puisse
 Egasse soy enuoy, ne luy faire qu'y ben voy
 D'escout au conducteur: fin il y & saluoy
 Il soy yradu par que marche l'escouisse.

Celle mène la guerre, & icy plus n'ont n'oyent
 Que parer & rangoyt le brante que soyent:
 C'est pour quoy entre nous si long temps elle dure:

Tant le piller est d'une quoy ne pourroit perir
 Par quoy & l'ouuer, la guerre est arcommencee,

Donc le poeple Griefs tunc de misere reduec.

11

L'anaxin combat contes l'anime, de sorte
Quelle mure la femme aluy fire Griefs
Luy disoient pour y qui luy donne plaisir
L'enner que de l'auger a son gair Il luy porte.

Comme l'autre anaxin, et tu bieu se fece forte
Que tu puisses oster le conraige a desir
Quoy doit ala beaute? tu fain cy fin languir
Celle qui voudroit estre avecq tous se bieu morte.

Je ne meurt pas y celles qui ont boy enue,
Qui ayment la vertu, la beaute, le rich ou noble,
Qui ne voudroient fallir pour toute la rigesse.

Du fertile orion: qui voyent de boy oeil
L'uec loyans se mitur, a leur son boy recueil
Mais Je nay peu trouue une telle maistrise.

Sont de l'ignorance

De daut une fois le brigand le volent
fait le guer aux passans quil desbousse brigand:
L'ignorance pastou a sa puissanc grant:
Ces elle aqui l'oy fain reueue a honneur.

Celle porte pas tous se desastres a malheur
Et ne cognoissans riens obstrus comme aulc

A fort & a traicté, a quoy fault quoy entende:
Car dire plus grande elle a la grace & la faveur.

Encor de ce d'entale' aurais-je cognoissances
Et quoy, luy monstre coingnant la dourde Ignorance.
Puis en seigneurie ne voit ont verroir.

C'est elle qui fait tout a soy parler & dire:
Elle ne veut d'uy d'un seul point contredire:
Car elle est embrayé du tout du boy savoir.

2

Elle est presomptueuse, & s'ingere trop
La gloire de Justice, a quoy elle est indigne:
Et l'occupant ainsi elle est si fort maligue,
Quoy, ne voit point d'ailleurs plus grand malheur advenir.

Voilà presque le Juge au lieu de subversité
Au droit de l'oppression, alors il le rigne:
Ignorance & n'a le bien & la charité,
S'il ne s'en fait quel il doit absoudre ou bieu punir.

Et l'un a Juge ignorant de son mal exorable,
Qui est d'oppre le droit le donnant au coupable,
Et fait tout bieu paye comme si bieu jugé,

Donc quoy luy dit mot & moins quoy le punisse:
Il est qu'il d'isant, Je vous ay fait Justice:
Et qu'ainsi tollere l'avantage d'uy ne doit.

Le Juge ne se fait point au desordre comprenez.
 Vy aduocai nouueau, vy prouo incors,
 Qui deuant que parler deuoie la bouche clorre
 En donnaige d'autreuy faire que soyen apria.

Quoy l'on ignoreant Ilz importun le pria
 De leur li. titee qu'ilz ont, qui leur font les honore.
 Au be soij leur leur faire, & si l'aisseu ferdore
 De bien dire & bien fire a leur honte & mespre.

Il faut passer par la: qu'on par les pechieux
 De ce costé qu'on pratique oy acquies la science.

Maie la jeune paut qui a la teste d'un grand veau
 Ne peut estre rendu expert en son offic:
 Comme vy enfant qui son de bras d'une nouuiste
 Il demeure tousiours estendy tout nouueu.

Ignorance corromp la bonne medecine,
 Que bien quelle nous soit deuue pour guerin,
 Et sans mal appliquer elle nous fait moure:
 Don muer d'auoir mis d'herbe ny d'acme.

Ignorance medecine & vy l'arroy Insigne:
 Que soy ce me s'oceu sein si t'as b'ien t're,
 Qu'aucun le patien le fait enseruier,
 Et d'un b'ien entendu t'en la morgue & la mine.

Ignorance le fait comme oy voit tollir ce,

Qu'on luy n'ay osé dire aucun mot de paillardie;
Car auq' me'more Il faut quil s'excuse:

Tout aussi que d'unan d'un boy d'excuse;
Beaucoup de papier blanc on gaspille cy la may;
Luy honteux est celui qui cy par d'excuse quite.

Ligneux est fect prompt ala seditoy;
Elle se laisse aller au vent pacitoy;
Existe tant excusable; et atom gomicoy
Sa nature barbare a jectmatoy.

Elle ne fait du mal au boy d'excuse;
Luy est d'excuse; l'excuse luy est d'excuse;
Au pillage; et au sac elle l'excuse la bide;
Et ne se voit s'excuser ala correctoy.

La ville et la maison par elle gomicoy
De pendre et conseil se voit a l'excuse;
Et par la d'excuse; que l'excuse non d'excuse.

Au grand dommage; au lieu on n'est d'excuse;
Ligneux gomicoy elle est d'excuse;
Qui n'est d'excuse; et s'excuse ne la fignoy.

Ligneux n'est d'excuse; et d'excuse;
Elle est d'excuse; qui parle par d'excuse;
Cy d'excuse; l'excuse ne luy est d'excuse;
L'excuse a le d'excuse d'excuse.

Celle met sonz les piedz la letre & la pource;
Celle ne peut goustre la facunde oraison,
Encore qu'y deus seigneur, ou bieu dy Ciercey,
Luy donnera araignee Ilz nauoirin audiaut.

Ha que jay de despit que l'ignorance metti
Deuxer de diuiny & bieu de sam poete!
Il ne faut pas qu'allez se presente son vera

Leur estee recognue & quel que recompense:
Le docte leur estime & ny recognoißant
Ma nuse adalene sime par l'innocence.

7
D'ignorance intercepte leuie ouuete escole:
Elusoria mal aduisee y mettra leuie refuse.
C'est de la qu'il se font volente, mettra leuie, brigade
Lape que leuie die a pue son le moult de folle.

Il est aussi d'etay que la jernesse mole
Comme que loy luy monstee & persigne cy se auie
Jernesse alle rection. C'est pourquoy les prudens
Se gardent leuie donnee a due telle folle.

C'este folle Jernesse a me la ville au vin
Ruy beau grand nante, & la pour auant,
Que par son maniere Orde au fort de la tempete
Beaucoup se son poeue & goute d'auant la mer.
Ombay reuie aiant de grandz biens abesme.
2. Double mal quand loy est meue par une bonte.

Nous estoit ignorant de ce jour & plus
de grasse & de très faveur de la Bybostemans
de diverser contenance, & pour soy venant
des oreilles d'un des de se rend par.

Celle a la teste grosse & la vire s'gare
 y aux de charac s'ouvent, soit par poce d'ordinaire,
 Sous trelz que d'un lozeau est le magistrement:
 Celle est du populappe & toute lieux honore.

Celle a pour sa monture un Rinc qui conduit
Toute sorte de gens, que la folie a seduit:
C'est le Lomme au stancie Impudensissimus fuit testis

Est de qui mesdit des jous harmonieux;
Des lieux, du bieu, du, & parlez gracieux;
Egus si doit garder il apte faire bieu.

Loquellet luy tira le liston qu'on s'usoit de monter
 L'ancien d'icelle, marchoit d'un tardy pas:
 La goule maudite, aussy & y avoit son repas,
 & coustoye la beste est toujours diste & prompte.

La luxure effaceur, ayant perdu la honte,
Au monstre fait hommage, & ne s'éloigne pas
A luy faire & d'un lye peut se rebat;
Entee se comettant la blesme d'unz oy compte.

Dece bura. outcofautz maunio Saut La sui :

Quel que part quelle soit l'alumier se fin,
Et le Jour clair se change cy d'un mit obscur.

Où ne void rien de bieu quel que part quelle soit:
Nul sens, nulle raison, nul ordre, on n'a percois,
On est est animal comme de nativ.

II

De soy a dray se avoir et de se recognoistre,
Et se recognoistre on se verra se d'ay
Que soy tendra et moult cy mespris de d'ay,
Fins qu'y Jour cy report se plus grand ne peut estre.

Donc Il n'aspirea au degre de son maisse,
Juge, ny medecin, docteur sil n'est tout plain
De docteur et de mena, qui luy tiennent la main,
Et si qu'a soy homme Il y puisse ordre mettre.

Quantaige sera modesto tempore,
Saut que d'au ny Il son blasme ditu pare,
Au profit ou prochain mettra tout sa Joye.

Au Roy, au magistrat tousjours obyea:
A Dieu, asy esglise, aussi bieu Il croira,
Encore que de soy oeil Jy l'ait bieu ne voye.

Disconce de l'aridum puerum asie
Messire puer fouena, cy s'ordonna
Curs que de l'aridum puer sa
Venitima aux champs cy.

foy Gaston Louis que la mine du
Jendy xij^e du moys d'juillet 1572
Dedic a v. excellence & c.
Monsieur le prince
d'Orléans & c.
Bordeaux & c.
L'Aquitaine

Etant au lictant

Je te proteste & te jure lictant
Que Je n'entre pas la somme la mine
De moy prout, a qui Jay fait honneur
Ay soy d'unan comme atout est notoire
Monsieur tout mout Je l'ayme & boy enore
Mais par son d'ice Je desce soy giste
D'une proffite, & s'entend a fuy
Que soy lictant, te garde & sa fuy.

Si vous vous escore, & c.
Comme a desce & comme massare
D'ice soy lict a cte, ne mout que
D'une fouteur, a pout mout de mout que
Combien de luy vous est de diffire
Je ne vout point d'autre mout de gaire
Que le propos de se violer de mout,
Qui vout au d'ice de se de mout.

Ce Villard dit Je suis accordez, diens,
 Et sue la fin de ma vie amoureuse.
 Long & long temps, ma fait au vray cognoistre
 Que pour le malice & homme, doit l'ouïe & l'ouïe
 fait, clément, courtois, doux, & humain,
 Et pour monstrez quil ne le soit cy d'au
 fait by discours & luy & soy force,
 Qui n'auoir ouc entrepris nul affaire.
 Donc Il se perit l'ouïe & fait faire.
 Il ny auoir rien que luy fut trop cher,
 D'ou & l'ouïe & l'ouïe fait faire,
 Enil, Joyeux, & l'ouïe, & l'ouïe,
 Homme piteux, Il estoit & l'ouïe,
 Qui se gardoit de ne pas pour nuire.
 Au plus petit & l'ouïe fait faire & l'ouïe.
 Soy eueit ouïe & l'ouïe & l'ouïe,
 Comme Il monstroit par by tes grand desir
 D'aydre atout & l'ouïe fait faire.
 Parquoy. Harpy l'ouïe de telle sorte
 Enil ne tenoit auoir que a la porte,
 Et n'ouïe de soldat Il n'ouïe.
 Pour se garder. Harpy luy desiroit
 felleite, soy & l'ouïe & l'ouïe.
 Enil ne tenoit ala maudite ouïe
 Enil porte atout qui s'ouïe & l'ouïe.
 Et auoir, & l'ouïe & l'ouïe.

Et moy, disoit & l'ouïe au contraire
 Je n'ay volu auoir n'ouïe & l'ouïe.

Comme qu'il y verra, Jusqu'à ce point grisoy,
J'ay labouré pour faire ma maison.
Et ne souffroit la maudite avarice
Que de moy bieu arqua je ne m'occist.
Je ne visse de me plaindre & ceus:
Et ne voulus que aucun connex
D'une boite a moy & m'agace a ma table.
Mais tout seul languissais misérable
Ay ma maison, ay au trespas de moy curieux
Comme plaindre d'envie, d'orgueil & d'envie.
Ceste fange de d'envie m'estoit telle,
Quoy ne portois j'innocence mortelle
N'ay aucun d'aucun l'amitié ne supporte:

Digne prelat & seigneur humain vous estra
Qui surpassez en grace tous les autres
Les docteurs dont J'ay ouy parler:
Car en tout temps que l'on voudra aller
D'une terre d'ici vous v're table comente
Ay trouvez, & v're porte ouverte
A tous venans: sans quil y son enquis
Quels gens ilz sont, puis & qui est enquis
Aussi que vous vous faictes voir au monde
Qu'ilz sont d'ici & de doctrine profonde:
Soit en seigneur d'ici, ou bieu humain.
Tousjours ouverte est v're porte, mais
D'un au pauvre & festoyant de v're:
C'est ne vous voir tant de bieu ou d'orgueil:
L'orgueil & l'orgueil sont ce point & bieu, mais,

Pour conquérir & bon & bray auyt :
 C'est touz oia que vus eueu deuant :
 Qui mai soy est aussi rige & grand :
 Par voz buns faitz au ciel vous batissee
 Pour autec loge : outre vous juysser
 Ce temps pendan d'un aye de budy d'aire
 Pour touz prelat vus chery doit s'aire
 D'out seuer d'ici, vous etre le premier
 Cy vus esglise, & aye le d'aire
 Vous & s'aire : par par s'aire y d'aire
 Fauter prestre, & aut voz chery n'aire
 Pour comue s'aire : de voz buns & s'aire
 C'est aye, se & s'aire d'aire buns
 C'est ou de vous. ^{quelcun} Si quelcun se discord :
 Pour bonte touz s'aire les accord :
 Pour bonte aux est s'aire d'aire s'aire
 Et na s'aire d'autec d'aire que s'aire
 Par main pour vous qui s'aire s'aire & par,
 Pour d'aire vous d'aire d'aire d'aire.

Pour s'aire, ainsi le d'aire
 Par s'aire s'aire, & s'aire;
 Car aye la ville a d'aire au s'aire f'aire,
 Que l'& s'aire appelle la s'aire;
 Qui na volen Jamais s'abandonner
 Mais tousiours s'aire s'aire s'aire s'aire
 Par s'aire s'aire qui est s'aire
 Par s'aire s'aire s'aire s'aire s'aire
 Comme d'aire s'aire s'aire s'aire s'aire

Qui ou domie de privileges grande
A nosse villes: a paria toue semblable.
Je laisse a part toue autre fanty louable.

Amoy perlar je vusie pour raconter,
Quoy ne le perru de li bery heneux conter,
Bery qui est le fin cy prelatuor
Par quatorze ans le parure ceature
A son aluy mauvais selementur:
Car ne vouton prandre aduertiementur
Ny de conseil, qui de sa fantasie
Contre l'adme de la regle sephie,
1) Qui vult tousiours le conseil de plusieurs
2) Et se goiser le grandur et melleur
3) Que pour auoir pour dy bery conseil prandre
4) Sans se fasche quant oy le vent reprendre,
Quere auoir ne mesque a point,
Que si tousiours foute goiser apoint
De luy deuoir a son que temps est
Qui sans repoe luy melleur la best.
Mais que pui est pour dy nre mal conseil
A se auoir le se rendre fasche:
Parquoy tousiours cy bery, pynz et querelle
Il deuoir: car ainsi sa seure
A son forger, et ny pouoir entore
Futy de donner pour cy grant content
Et qui repugne a l'estreinte sainte
1) Si de courroux la persone est atteinte,
2) Boudant luy faire l'amyte et sephie,

Et ne l'assire sur le conuainc couche
 Le clare Soleil: ains p'ou brief le dire
 Oy se despoze Jucourtmain de l'ire.
 Si n'ue l'ins que crist teut b'icy ob serue
 Ce sain conseil il se fut preserue,
 Et ne se fut tenu en soy dill arge
 Eloze, sere comme vy honneur sauuaige:
 Ou poue le monde a pasquer a uoie,
 Ou b'icy le jour de saun frou poteraue
 C'est honore de sa m'ior loffice
 Et luy preuue y en fait le sermo.

De maladis h'ens ite ougoutine
 D'oue ex'cuse l'ens tem perigence:
 Mais il eston f'air, gaillard, & portable,
 Et qui pouuoit f'aire son bone table
 Sil est volon en la vile & cite:
 Enquoy il g'ent beaucoup plus profite,
 Administ'reau aux pauu's sa rigesse
 Et domine ord' & prudence & sagesse
 Rux accid'ne du public agit,
 Ou il deuie mouster sa charite.

Enam d'ignot agro. soit de la ville
 Monam vy camp & plus & quinge mille
 D'oue l'assire comme oy f'uson le bruis,
 Dans ougoutine d'oue il se fut
 R'audomam nro ville ass'ure
 Jusqua'ce jour: tant b'icy esto' & m'ore.

Mais Engoulême assiege & batu,
Par l'Esquenoit fu bien tost abatu,
Qui au di-daut fu miruelouse rage:
Et mes chascun goust part de se donnaige.
Il y fu prima lie & raugoune.
De bone eson quil n'est pour dieu donne.
Dua mes ville auqy oy telle peyne
Nauoit. Et maie la goss' & retaine
Que d'Engoulême oy si & retre.
L'one se saure ou mal tans chayne
Et pua des chaipa les ecclesiastiques
L'one se garde ensemble leurs reliques
Oy mes ville estour les biens donne,
Et demorent aux chaipa estour pua pua.
De touz ala mes chascun oy malheure
La pen apreaide afaire sa deuene
Oy mes ville, ou chieus luy est & pua
Encore aux chaipa des pua & pua
Daut soy Gaston retaine sa collee
Smaquians qu'oy le doulon de faire
Par le contau, ou bien l'impol somer;
Il ne deuoit se blasme nous deuener:
Car au contau il n'y auoit person
Qui nous vira luy d'ou volonte bon.

Et igne a de touz trupe honore
D'onneur de bien & pua touz retre
De bone prelat & auter personnaige

De qualite: ne laissent les outreages,
 Et les forfaits dea malice impunie:
 Ser. Citoyens d'uy accord sous unie:
 Parquoy aillours Il ne pouvoit nuire et de:
 Et que Jamais Il ne pou reconnoistre.

Le luc nous avoue dea Gnomes In
 Qui seurem d'un d'uy teta deot suoy
 Pour de respect et d'une vie belle;
 Quel nous trouvoit aucun aluy rebelle:
 Il se despoit et tely acompagne,
 Et par bieu faitz leur amitie gaigne,
 Roy du soudar et soy paye d'auxeigne;
 Ny d'ignominie s'adonne a l'espargne;
 Et par estuy d'aur dy coffre garde:
 Car par cela Il faisoit gager de,
 Son domestique a dresser et prendre,
 Pour cy l'arroy apurer si faut pendre.
 Mais dy dea sura qui nous pour de cela
 On nulle feaus dy matij luy vola:
 Et maintenant, rotoy et se prise;
 De perd teta mal la chose mal acquise:
 Dequoy soy maistre eust dy grand desplaisir;
 Voilà dequoy s'est d'auoir soy desir
 Que bieu mond aine. Mais quoy? par tel domage
 Le luc que decau m'estra d'aur saige
 Mal aduise Il m'a s'adieu maine
 De genre puerce, l'asie et d'ing m'aine,
 Qui entre luy traitoient conpurer,

Et d'aut le lit duc puis l'estraug loeu.
Z'unt se montant sur ses quatre genoux
Baillant au pied, & par moult & par d'auz
E gaeger de Troy, & de Troy de pillage.

O Ernie grand! o dote stable rage!
O face il ego! O meriter malhourung!
Ciel faire ploumoir souffrir & feu de son cuer:
Vere ouir toy ouir toy jusqu'au Centes
Ougloutie lre au profond de toy d'ouir,
Et que ce g'ia pour l'ue p'mission
Hinter Labac lre tout mau d'J'roy,
De Solmond, de Titie, ou d'autale,
Et que plonger de d'au l'ouit infernal
En feu d'ouir les brule sans assie:
En se par la ne lre faire passer
Ombly tomber tost & malin de la Justie,
Z'ouir & souffrir de malin supplie.

Mais quel exuple cy a prelat oy ouir
Que souz d'agene, & auaricieux,
Impatience, faste, ou, d'ouillable?
Il faut qu'il s'ouir libereux, & acoutable
facile, benin, & accessible, & doux,
Si l'ue aymer d'ouir d'ouir de tout:
Conse d'ouir, que l'ouir se forge
Mille contens pour se couper la gorge:
E de l'ouir d'ouir d'ouir de l'ouir de l'ouir,
Sous tout aut d'ouir de cordons propars,

21) Autant de mort, autant de force encore,
 22) A celui la qui chetif l'est adoré.

23) D'acquoy en faire aux paoureux serouir
 27) Et que se garde de telle mort monir.

De venir donner auis la cognoissanc
 De son crey, & pour l'expier
 De sa vollesse en parloir sagement.

Donc ne despit, Receus que, autre ment:
 Je l'ay conté, au d'ray se puis dire,
 A fin qu'il y donne tout le monde se mirer.

Esquisse d'un fleau de
 La fable est batre & du moxy
 Pour le destourner au moxy
 doctobre 1975

Ru Roy

Moy Roy le devore par command,
 Que tout seigneur de vider vint.
 Seigneur d'appeler obeyr.
 D'acquoy de vider ay fait ouyr
 La vider, que ma fust de vider d'antre.
 A fin que sa voy de vider contant:
 Et que ne ne ne ne reproche,
 Que vider ne ne en vider couche
 En l'estay de vider de vider figure.

Lea, troublee, Lea debay, & piquet,
Qui pullulent plus que jamais
Me gardent que de me meurt
Aux champs pour faire durs voyages,
En vain ay j'ay peu m'assuier
Je me suis vu de maux & de courtois
Solustes que de avoir point.
Mais de ceux qui pour me ville
Jumais, de bonavis n'ont mille,
Si ala mure tant d'honneur
Qu'il me saine par sa faucon:
Saut qui me laisse & indigne.
De la jay pour le porteur
Don ne mais pour le porteur
Et comme il y faut subvenir.

Que ce propos oyra de contre
Duy medecin, qui se mefente
D'une guerie de peder blasphe
Jusqu'a la mort: Je ay trouffe
Si loy, ny peut autre remede,
Et que bieu tost ay par luy ay de.
Quarce au sein qui est en languette;
Et le pie est qui le malheur
Et se grand quoy ne le rognisse:
Cambuy que de puer & foiblesse
Il tombe: pour le grand & exord
Qu'il aye tout se pour passer,
De la furie qui le tonnerre
Can zont les jours de sangment:

L'avea quil ^{ne} pour point se couven:
 Et pour lors ^{ne} j'ay ce quil a hor,
 Dou^{ne} d'un aye fieur ar deute.
 Il n'est auoy, qui luy presante
 Le remede pour se gueren,
 Et cuidant le bieu se couven
 Le font seigner: a puis Jucien
 Cor murebra, a lea cauteis son,
 Et luy froue mal aproupa
 De la tete grande pices dola.
 Il luy font tenir la duto;
 Et commandent quil ne se mette
 Au lit: a quil sorte d'hor:
 Com a qui n'est sans pour soy corpa;
 Et luy defendent (Gost estrange)
 Les feut: a que n'ay il ne mange:
 Ence il adonne que le blesse
 Estant si paouruement perit
 D'ennuie se motit a facionge,
 Du mal qui le tient en la couché.
 Il se lève tout fureux,
 Foillaut horriblement s'ay cry,
 Maitte d'un doulour exteint,
 Et pleure more que la mort mesme.
 Il va que l'air de la pour:
 O y orion quil soit en tumbau:
 Tout froue, il court a Gennue,
 Fort ou mal qui le donne
 Il seape, il blesse, il merue ten cote.
 S

Qui sont a fin parcesson.
Et nul d'ouuer luy ne s'arrest
Rueul de ne troupe la best.

Je l'esperie qui se vident auya,
De ce patien se fin mia
A le s'ouuer, a fin de le prendre.
Car ainsy, comme ilz font entendre,
Ilz ont bien bonue Intention.
De guier le kelle passioy
Qui se font le deuant luy trouble.
Mais quoy? sa force luy redouble
Lora qu'il se void enuy romu.
Si bien qu'il en est romu
Cy abandonne la pour suite,
Pour se garentir ala fuite.
Mais luy, tousiours continuant,
Court par tout, querant, i perant,
Faisant sentir par ou il passe
Le coup, plustost que la punance.
Ruse soy possible tourment
De puis alay tout s'entement,
Mais atouche aux de voysinaige
Partie parant de ce voysinaige.

Je ne vous vray le voile otre
De ce propos: mais vous contre
Une histoire toute par orle
Sil vous plait mot ardre l'oreille

Dire: pour après y pouruoir,
 Comme requiert Vre deuoir,
 Et le soy que dea Vre enfant,
 Pour auoir hère de Vre frant.
 Et luy, l'indant tousiours la may,
 Comme prie pour le hincay.

Pour auoir dea maison se cella
 Qui au poultre ne soit de cella,
 Et pour la grandeur nous faut soy,
 Que n'est son dea maison d'uy Roy.
 Pour se faire maison se cella
 L'ame alant: quel que vna viciu,
 Qui alant mettra le fin;
 Celle se brage pour apier,
 Cy fin la flamme, qui la gaigne,
 Et n'est pour toute la campagne.
 Et acuy y dea d'uy par fonday,
 Et acuy y dea mettra la may,
 Pour enuoyer que n'est flamme,
 La pour auoir maison se cella.
 Dea vna outa, et pour auoir
 De bonne affectoy mettra
 Et gottu de la poix raisin,
 Du souffre, de la toumentine,
 La outa n'est dea son finoy,
 L'ille graa et poudre acuy,
 Le fin rouge car l'as belle fin,
 Dea maison alant se cella.

Ne s'en foute les brulées.
Qu'un bûy tost ny r'encalée.

Chacun se propose pour le contredire:
Aussi, quel mo' yoy il faut prendre
Pour guérir le soldat blessé?
Il a desloij de s'en prier
D'un donc vnguent, sans qu'il luy tior
S'en de sang, affry quil ne m'pire;
Du monia, que ou s'oy oy s'ent
C'y sa mausoy il s'oy traicté.
L'ar de la luy s'oy r'odue
La sante quil avoie p'edue.

Et quant au fin donc oy se plain
Oy le vray bûy tost estain:
Fin il plus violant qu'y foudre;
S'il oy ny gotte plus de poudre?
Car il faut alon reconnoire
S'oy faire tost le s'oy moure.
Le fin or la guirre jute s'ain
Dire: qui v'oy feant m'ine,
L'ou ap' la paiz qui l'ystaindra;
C'est l'ou qui ne comm'endra
C'a' auant de rem'oy plus oy forge?
D'ou ^{meur} entreceupre la gorge.
Ains la flamme r'essaya:
Et plus ne mona off'era
L'ardre de s'oy guirre c'aindra,

Dezruptant les champs & les villas;
 Qui sont à vous, pour vous garder.
 Et laissez vous dont nous accordes
 La paix: aille fuy quoy sorte,
 De tant de maux & quel que sorte.

Epistres au tres magnifique & Illustre
 Messire Galiot de la tour discont
 & l'amiel Brignone de l'ingray
 Chancelier de l'ordon
 Du Roy

BIBLIOTHEQUE
 DE LA VILLE
 DE PÉRIGUEUX

De c'est nous a donné la doctrine rare
 Des nobles qui de Dieu Joy trouvent la gl'art:
 Dussi pour des de Dieu les enfans b'ny aguer.
 Les doctes d'ice d'onneur ainsi les ont nommez;
 Pour estre de eux la, O fleur de d'Guene
 Et discont de l'amiel, qui d'une main artant
 Despartes la Justice auccq' toute rendre
 Et vos sujets h'onneur d'auccq' de tel seigneur,
 Et comme de antec greule extirper de la terre
 Les monstres foraines, les froissans comme d'ice:
 J'entend de mal d'ice que Loy doit deteste:
 Le brigay qui s'aydra vos terres habiter,
 Et qui pour seigneur p'ice de d'ice se rechaite
 Et soudain attreape, Justice y est faite:
 Il en p'ice touc de mesme au b'ny f'ice malin:
 Car s'y d'ice, la d'ice y p'ice b'ny f'ice f'ice.

Un qui ma rany le meilleur bloy que Jaye,
Et qui de ma brulee apotie fu s'essayé,
Craignans pour dy tel fait estre mis & prisoy,
Et s'ennant ala fuite a quite sa maisoy,
Et apr' ay d'ice terre au bugo retiré,
Dont, & cuy de auoir sa retraite assurée.
Je me j'elay deuant vous & me v'ens justifier.

Faites moy la raiſon d'un crime si tres-grand,
Fait ma ſon Ja paſſer que Je la ſy mai poſſe
De moy c'uy auant; puis apr' l'arresté
Ru l'ien de le teindre, comme dy boy ſeintene
Me la premi' r'ay, & quoy d'un ſans corne
Dunt die Je dy dire que la mort m'ocme,
Et pour monſtrez eue d'un malice exteue
Dant ma poitrine elle a ge'e mille brandons
Qui me brulent paoumon, meſ, d'auant & tendons
Je produis a teſmonia mes d'ice, & qu'a poſſe
Si ſe teſmonia ne ſont a d'ice fantafie,
Le parlez ou commun qui bruis & tous coſtes
Et mes ardaie ſous p'is teſmonia iudicte
Si vous j'elay les ouz, rendron p'is deſtine
D'ice crime qu'a commis eſt faux J'humaine.

La raiſon que J'ay d'ice, ſignee que me facie,
C'est que de boy pare bloy toſt d'ice la chaſſie
D'ice dy baiffonien, aſſy qui d'ice
Ou l'ice eſt comme, celle ſon retire.
Quelle eſtigue moy ſen & me v'ens justifier,

Et que du Jugement Je sois le centenaire,

Sont pour répondre à une lettre
Supposée ou non supposée du nom de la
Marscoffe —

Je ne puis croire à un si cruel point
Que ma Marscoffe ait fait ouverture
De sa pensée et que pour ghost s'en
De moy amour soy curieux se pique et pout

Sil est en de au tout un d'un en a point
Par Je ne puis le mortifier au vent
Du ciel du monde et l'autre en en un
L'un quel elle est le lre et jont

Mais je croy bien l'un amour la ma donnee
Et quelle mayme et quelle est pour moy ne
Je croy bien mieux que contour soy soy curieux
Elle m'a fait la guerre et tupt en elle
Huit ans d'anguoy si plus ne m'est rebelle
Je suis si curieux d'estre son sainte

Sonetz Et autres Epigrammes
Egarçons a la Maistresse

Sonnet au Lecteur.

Quel p'antec' sçait mieux p'andre dy quel on poete
Que le poete mesme, & soy l'oeil recitue
Mieux que celuy qui sçait au gre d'un gautre,
Et qui porte & p'ouera l'oeil misse cy sa t'ste?

Tout art & discipule me & tout sçavoir sçait se
R'oy son l'oeil, & l'oeil faire sup'antue
La matiere d'ailleurs pour soy ex'cuter,
Et s'iron s'ait de la l'oeil d'ailleurs morte.

De l'oeil d'ailleurs ex'cut de a l'oeil Loy.
Ne p'ron v'oy de l'oeil d'ailleurs l'oeil d'ailleurs
Il s'ionte, Il d'ispose, Il s'iont & s'iont s'iont

Il d'ispose d'ailleurs de quelle s'iontation,
Il faut tout & qu'il d'iont de noy affection:
L'homme & l'oeil & p'ion s'iont l'oeil d'ailleurs & s'iont.

6

The first of the year
The first of the year

1

Sonetz

Nymphes qui habitez dans l'humide canal,
 De l'Ifle aux claires eaux, où deuenue plus belle
 De vos palais bastie de porces naturelles,
 Richesses soustraies sur piliers de cristal:
 Vous qui à pas mesurez mirans en rond le bal
 Vous pressiez le sable de vos plantes Isidore,
 Vous qui a paru vous contiez adieu sours immortelles
 Comme l'aurigle ardeur vous gêne d'un doux mal;
 Haïssiez je vous supplie, vos poëmes, moitez-les
 Et que me venie, et ouye mes plantes languissantes
 Long temps a mescontre vous ne deueniez;
 Car ou vous ne pourriez de deuil ouye ma peine
 En pleurant sur le bord je demanday fontaine
 Et lors touz à loisir vous me consolerez.

Sonetz sont les vers capital
 portent le nom de la Marseillaise

Celebre qui voudre son by non ny supprime.
 Amour, les frux cuisant d'un poëme enuie tu reussant
 Laissez nos espérance les beaux nous de l'onc d'auant
 Et les frustant du los qu'il est ou merite.

Faire, d'ou, gentile, amour est benate;
 Et ne pourrais choisie, entre les noms de femme
 Qui plus beau que le foy, pour embellir une flamme
 Et les agémme al immortalite.

Gentile, est pourquoy tu beau non je ne cache

Et y mon Dieu amoneste: Voulant bien que loy sage
 Voy bonable desir & Gasce passion.

Tant es ne doit l'adone d'une gonne sentile
 Je voir donc es toy non Cathedre de utile,
 D'une ta bonne grace & ta perfection.

3

Dostre beau est esoit dedans moy ouve ma dante;
 Et tou & que de vous esoit Je se-aurois
 D'une l'y avec esoit: tou sent Je l'aperçois,
 Car aussi Je ne vois nul tesmoy de ma flamme.

Je suis la resolu, que j'avois que moy ame
 De puisr Jmaginer le bien qu'il vous Je dora:
 Et bien que Je parutera, Je le croia tout fleur
 D'un constante es ma foy & l'amour qui m'insufflame.

Belle Je ne suis ne suis pour vous aguer:
 24 Vous git tou le bien que Je dora es-mais:
 Antec que vous par moy ne pour est s'enir.

De vos grand lueur moy oeil est esclaircy:
 Bref Je suis ne pour vous: de vous Jotina la vie
 Pour vous Je dox mouer: pour vous Je meue aussi.

4

Estoit, ocure, azel ante ce uelle,
 Ce uel brulure, o uel ardant desir,

Donc commencent de muer brulant soupir
Que mille & mille fois dans moy aient resourcil.

Je t'ay donc autrefois autant dour que bien
Me combler d'un train d'oril & de mille plaisir:
Mais orce tu ne fais aut am de desclairer,
D'enrumer contre moy obstiné rebelle.

Mes pleurs de joir cy sont fous en flux toy en flux
Fontaine de prié: tu t'agrandis de loau
Qui coule de mes yeux; oguerme Inhumain!

Mais toute fois & pour me fait bly espere,
Car Je voy bly sonneur que loau & moy pleurer
Et trouble les enflaux de ta clare fontaine.

5

Admire la beaute, a cello ie regard:
Car moy bly, est le bly qui me saoule & repaire:
Cy la beaute moy voit atout & quil luy plait:
Le ciel pleut grand thresor que la beaute me garde.

La beaute d'ounerme moy enue traine se & d'act:
Mais sa dour blessure au moy n'est ne me fait:
Le plus grand Roy qui soit sera tout satisfait
Si se voit carresser d'une belle mignard.

L'image sil est beau soy m'agame te mure.
A quel que prié que soit contenu s'agere,

Fout recevoir sans plus d'un vain plaisir la voir.

Reine forte raison on doit bien estimer
 Carrière, & Chien, & de bon cœur dymne
 La personne qui est de la bonte' pourceux.

6

Tenez, mes yeux, tenez vous ala puy:
 Recevez son amour, & faites l'arrêter.
 Lors je pourray moy voir contantier,
 Ay me solum du meilleur de son foy.

Faites mes yeux, que par vous elle m'oye:
 Vous luy sçauray moy affaire' contre
 Trop malheur que moy, s'il luy pleut vous pester
 Tant de faulx qu'un homme elle vous voye.

Bonne mes yeux; Je nay rien plus que vous,
 Fout d'illaxer l'Amour qui est en nous:
 Deuaillez y, quel que chose qu'on dy die.

Laissez parler de maudie' enuieux:
 Je nay rien plus que vous, & mes deux yeux;
 Fout d'illaxer moy tout meurtre à ma fin.

7

Mettez vous de voir de belle bataille:
 Adieu se tien aux champs sept l'ence l'oy d'Yma:
 Vous sçavez trop honneur, regner aux deux yeux d'Yma.

Quand l'onca vint amoureux luy faire d'un air vil.

Au p'ua de l'onc clarte' toute g'osse' m'ce' vile,
Et plus je me' plaisois d'a' m'gard courtois,
Que pour cacher l'Amour elle monstroit atout,
Que son baisser d'un' autre amoureux' gentil.

Moy oeil qui ne voit plus soy elui sans soleil
Et d'un' du voile' obscur d'un' cunuy' moy pareil
Continuellement pour voir a' b'ster' p'heur.

Maie si loeil est prin' du plaisir d'un' voir,
Moy eueu, qui voit plus l'onc tout play d'boy espar,
F'ra toujours d'un' voir atout' g'vor.

8

Je vous reueu, ofice' d'p'aigneur
De mon amour tout loyal & coustau,
Et qui pour vous aymer endure tant,
Sans vous pouoir de moy rendre amoureux.

Qu'ne m'aymant vous m'f'ra b'uy g'cours?
Car d'un' ala que ma m'ust' g'antant
And moy espris & tout autre' content;
Et pour moy b'uy d'un' voir rigoureux.

Ne voulez vous point d'un' maina tout,
Ne faillez point d'un' mettre en amour
De moy, alors je quitteray la place,

Et finay de vous plus cinq ans fin
 Que vous de moy, par ce que Je recois
 N'y grand plaisir de mesme cybre gran.

9

Ma volonte est atoy maux:
 Celle na point affaire & la haine:
 Celle se veut aler prin attache:
 Car la vertu la tuer toute luit.

N'y sot peu bieu de rendre de seux:
 Mais moy par moy qui ne fais que seux
 Loy boy. renduy: bon tu voir tenir
 D'estre de moy cy tout honneur prin.

Je ne diray pas que si ma femme
 De pointin vaudra, alors ma volonte
 Ne fin fere bieu du reste acompaignee.

Laisse moy donc honneur de n'estre
 Que Jay il soy, ou Je pruy moy plaisir,
 Autant ou plus que si fature gaigner.

10

N'y grand discort vous avec ma maistrisse,
 Ruerque moy de n que Je vous verra:
 N'y boy accorde (de moy tuer amoureux)
 Je vous verra atout fere & fere.

2^{us} requiesce tout & que plus me deuss^{es}
D'une vous hayre, & moy d'envieux
Avec amour me pour de gracieux
D'une eny coeur vous d'aimer de rudes.

La Crualté ne doit plus surmonter
D'un dourcine; vous je ne puis vanter,
Que moy amour avec & vous d'histoire;

Car d'un boy enue, tout plaisir & boy doulour,
Je vous de suis & vous demand avoir,
Et vous auray si vous me doulour creux.

Il y d'antec est estime quand il fait la peinture
Au vif, au naturel: Car le plaisir est grand
De voir soy effigé; enquoy ne fait pour tous
En art laboureur comme fait — la nature.

Il est besoin au d'antec avoir bonne peinture,
Et sur tout dy tableau qui tel ouvrage pour
Que le d'antec le pain, alors quel entreprend
D'animer au pinceau la vive creature.

A vaincre suis après maistrise, si vous plain
Je vous peindre au vif dy image par faire:
Mais il faut que n'ay de tableau en poynt tel
Où plus d'un contour & plus de traits amoureux.

Sapient vous y. Servir & Image de nous d'ice
Pouvez en nous faire de la main d'un bon maistre.

12

Si ma maistresse & moy fussions d'ice,
Nous fissions de vous un tel ouvrage
Que loy ne ven troy en face de nous
Qui de l'œuvre fissions fait & bieu.

O c'homme nous d'a quel faire fons?
Le temps se va mais quel grand dommage
Que l'œuvre beau y feroit & y feroit
Laisse tomber tout son beau fons d'œuvre.

L'œuvre d'œuvre de moy & de la belle
Me devroit plus en face que nous n'ice;
Car pour l'œuvre J'œuvre l'œuvre d'œuvre.

Maître d'œuvre pour fonder, ma maistresse
A l'œuvre, & pour ce d'œuvre
Cy se geroit d'œuvre d'œuvre.

13

Quand que le d'œuvre d'œuvre d'œuvre
D'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre
Quand que moy son œuvre d'œuvre
D'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre
Quand que moy son œuvre d'œuvre
D'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre

Quand on ne peut braver, nulle cour.
Dont vous reportez le d'atout ainsi rebelle?
L'abîme prend de sa place vigoureuse:
Moy fu piteux au fond d'une rigueur:
Dont ne pource que de d'atout pousse
Dont abîme de ma fidélité:
Coe d'atout pousse d'atout d'atout
Dont Je pousse d'atout d'atout d'atout.

14

Moy cune n'est point, n'avez de d'atout, n'avez de d'atout,
Dont d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout:
Coe d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout
De d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout.

Le pail que luy donne d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout:
D'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout
Combien que d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout
Du d'atout que d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout.

Moy cune s'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout
De la d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout
De d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout

Dont Je pousse d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout,
Et de moy grand d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout d'atout:

Et ne fait point de mal de substituer nature.

15

Si Je trouvois la nuit obscure,
Si Je trouvois glair l'œil brûlant,
Si Je trouvois l'air d'un bon vent,
La foudre morte, & le soleil dardant.

Si Je trouvois du bûcher & la nature,
Si Je trouvois aux loix le ciel coulant,
L'absente d'un, mais l'homme passant,
Comme un vent d'air & petite statue:

Si Je disois que les monts fussent plains
D'un seul coulant les rivières arroyés
Je serois fol, & fort d'entendement.

Mais quand Je dis que l'homme pour l'homme
A la vertu, & que n'est la racine
De tout plaisir, Je suis sans ment.

16

Moy comme qu'il aït ayant de quoy aymer
Et d'un bel & gentil mais d'un bel;
L'air d'un bon vent se plain de sa rigueur
Je n'en dis rien, & ne l'en dis rien.

Je suis un homme qui J'en ai pour moi
Comme, d'un bon vent pour l'homme & la mer.

Impetueuse, aforce de rancune
fais que lox aige a quelque bon me-laisse.
Enauy oy me void ainsi touz agite;
Cy me reprens d'une tendrite.

L'air, laisse moy, suivre ma maugaudise.
Je guignay moy soult; Je me cognois;
Mais dy l'oudeur, ar que bieu de void,
Luy ny entend, ne p' euy ne la preise.

17

De gracieux auil, herbe & fleurs pour donner;
Il tapisse de verd les q'mours buissones,
En le gay rossignol nulle & nulle haucoune
S'ont l'Amour & sa rage a soy aise f'ec donne.

L'auil nous fait a bieu, mais l'air n'aguelloune
De ma belle le cuer trop rude & sa fauoune,
Dont t'oujour de l'hyuer me durera les glasseues
Qui font cy a printemps si triste ma q'oune.

Maistresse donne moy dy auil amoureux;
Et chassa loiy de v'ne ap' hyuer feodureux;
fais q'oune, & de p'z a l'air qui me p'ra euy produue.

Hyuer est la rigueur contraire a moy amour,
Qui trop cruellement me gresse n'oune.
En moy l'auil sera vo' oeil sil me v'ra eue.

Belle pardonne moy, Je vous fais vy grand tort,
 Quam de moy passion Je vous donne le blasme:
 Car le trait amoureux qui ma poitrine entame,
 Et ma triste Languine d'autre que moy ne sort.

Gentile et pieuse vous qui me donnez la mort:
 Je me tue moy mesme, alimant seul la flamme
 Qui brule apétit feu & moy, corps & moy ame:
 Je la devrois estandre & estamer le plus fort.

Quam Je m'aduisse bieu dont vous estes amant:
 Je voy que pour le vray vous estes ma mortie:
 Don pour l'avoir de vous Je me tonte m'adit & c.

Car Je ne suis sans vous qu'y corps fait a demy:
 Mais quand vous serez jointe a moy tant vray amant
 Mon corps sera entier: Le vray aussi m'aimant.

La bonne grace d'un d'amoyselle,
 Qui n'est cy rien, figne de sa faueur,
 Et s'oyt tant ou se m'ame le cuer
 Quelle merite avoir la loy de belle.

Si ne mignard atout propos rebelle,
 Et qui se fait de trop grand balour,
 Et l'ame ne se soit que de malheur,
 Le pourrissant & angousti mortelle.

O bonne grande acelle qui permet
 De deux baisers, & qui pour ne se quer
 De courroux pour luy tondre la cuisse?

Maia que a son oy toute' homi. Parti.
 Oy que a son esee' amse' que buey traite.
 Oy attandam que du re'ste oy jom'sse.

20

Pour l'amour de digne la mizze rigoureuse
 Sgabue quida le cilt pigo la bry gourrup:
 Il la suit alle fin et Dieu soy a mururup,
 Et mespreise d'auant la flamme douceuruse.

La nymphe Ego brutoit et narcissus amoureux.
 Elle sur son narcissus, Il la fuit rigoureux.
 fuyant d'un digne loe attein d'outrage.
 De la nymphe gentile en amour malheureux.

La fin du monde L'ombre d'un monde se condit,
 Sur un grand Roy La fin, sur un grand Roy La fin.
 L'ombre d'un monde L'ombre d'un monde se condit.

Car voyant que mon duc ne paynoit que de son poudre,
Il ne s'en vint point à moi: si je fuyoy de vous,
vous m'aymeriez alors! d'affection s'entend.

24

2^{te} Tochter ein feines dinst und d. gestillt

De moy de l'en mai sceste; affiz de rencontres;
 Par le subject du puy, & py l'en grand entre;
 A quoy bien fou a fait l'en magnifique stile.

Je ne suis en la poyne mise qu'en ma Gentille;
 Dostre beau moy, Gentille, j'importe pour monstre
 Que vous n'avez besoin d'un loge vous j'en seste;
 En de bonne grace et de bon entre vous mille.

Gentille, de moy commun aussi teo bien
 D'un gonteste; Je ne vous en aucune rity;
 D'une estre proprement Gentille renommer

Et de moy, & de feu; & moy d'une appavition;
 Et pour quoy vous voyez que moy vous seste trou;
 D'un entre ne sera jamais de moy seste.

zz

Je faux, & d'une la faute que Je faict
 D'une appav, & Juste & Gentille;
 En toute seste que seste flamme est telle
 Qu'en moy amont auent le Je ne seste.

Par seste seste, belle; Je ne seste
 D'une bonne seste; seste d'une seste belle;
 D'une avec bon seste seste & seste
 D'une que vous Je seste seste.

Par vous avec de seste seste

Amoy amoy: Mieux na di fice
Faire d'un luy le faire comparoistre.

Il est jugé: Il n'est plus aujourdhuy:
Voulez estre qu'on s'entremet de luy,
Et que pour ce on die grand malice.

13

De Refugie pour ma monnoye,
Celle est d'or, de pour, et de prix:
La faulx que vous avez prie
De la puerie ne vous feroit.

Je vous qu'y eussiez la voye:
Car Je ne ceame de se cepte
De faire Monnoye mal aprie
Qui fait duc mes Grant Roye.

Ha le maudie faire monnoye!
Je vous aima y telle puerie
Qui vous ceaigne de se puerie:

Voquez par d'un duc d'or
Eoy payables, et ne fice
Duc d'un duc de moy d'un duc.

Quatram

L'ame plus tost pour d'un duc d'or
Et ne voy pour d'un duc d'or
Et ne voy pour d'un duc d'or
Et ne voy pour d'un duc d'or
Et ne voy pour d'un duc d'or

Stances

68

Tout ainsi qu'un grand Roy volontiers s'accommoda
 Cy d'un beau palais, propre, net & commod'
 Se touz & quel luy feroit, pla prout soy plaisir:
 Ainsi le Dieu d'amour, pour loger a soy assés,
 Comme maistré dea Dieux, cy d'un lieu qui luy plaist,
 Moy coire pour soy loger abiez volu choisir.

Chose ny atome qui ne soit belle & bonne:
 Moy coire touz soy vouloir & a quel a luy donne:
 Il l'honneur, Il l'adorer, admirer sa grandeur:
 Il n'est dissimulé, Il luy tienne table ouverte,
 Qu'il de touz & quel veu est prout & commodé:
 Parquoy & Dieu d'Amour se plain de d'auz moy coire.

D'Amour ne veu loger au coire de ma maistré,
 Qui plain de Colere, & de toute rudesse
 Ne le pourrois aussi comme Il feroit recevoir:
 Et se feroit le Chasse, & luy est aduise faire,
 Qu'il que sur toute chose Il luy soit nécessaire,
 Et quelle ne pourrois d'un plus grand bien avoir.

Il n'y a rien, cy moy on d'un siel point de faulte!
 Ma maistré Indigner, & Amour ne te baille
 Et qui est comenable a te bien recueillir.
 Va te loger chez elle, entre de son d'asse,
 Et la te fais prout, afin quelle ne l'aisse
 Le ferois de moy amour a moy aise cueillir.

Stances

Moy Doulon obstine me xouge & me martire;
 Il faut que ma rai soy & moy eue le naitre;
 Quel moy ma rai soy, ou bity Je suis pœu.
 Et Doulon Importun & Goue & puis me offre
 Mettre deuant ma porte ma ceulle en usteffe;
 Qui ne me don domue le Loye qui me don.

Moy Doulon, tu me faid by grand tort de tegeand
 Que alle qui ne don rai cy & gre de toy prendre;
 Queux, que pœu & note deus excontre;
 Et monia si Laisse deue. o ceuaulte toy dœu?
 Je ne la pœu souffre: Je neua si pœu jœu;
 Dutee que toy rai soy me le me pœu otre.

Stances

Amour & quil deus me commande;
 Et si contre luy Je me bœu;
 Que pœu Je faue Il est by dieu;
 Mais Je contre le ciel combatœ;
 Nany: ny soy pœu de bœu;
 Il luy faue douque de uue lœu.

Si l'Amour me teoue propie,
 Quel se plaie & moy seue,
 faue Il qny tœ de me teoue
 By ouu mat: la de teue
 Amour deus me pœu deue
 Et a cœu quelle rœ by deue.

L'Amour me fait voir l'haïsteresse
 Qui me tuera contre la tendresse
 Que pourrois faire. L'Amour?
 Mais l'air! tant s'en fait qu'elle moy?
 Qu'impossible qu'que Jol' d'oy?
 Quoy que par songe en dormy.

Je l'ayme fort, & la veux telle,
 L'Amour me fait voir qu'il y elle
 J'ay tant de paut quelle me veut
 Rater que moy: la Je m'arrête:
 Quelque quartel que j'ay & tiste,
 Noy & p'm de rien ne se dault.

Stance

Dame belle & Gentille, au regard de Doy vain
 Je die, dou Je les cherche, afin de prendre Doy
 De l'enca rayons tant beaux: de courre rigoureux,
 Ne les me laisse voir, par la maudite image,
 Qui me d'envie d'un sur moy, courre amoureux,
 Ne les me cache plus: ouvre les Jodons prie
 Et ne me refuse d'a me s'ouvrir
 Du bry top Doy piedz. Vous me verrez mouer.

Stance

Que Je te porte d'honneur
 L'Amour tout ma rig'esse:
 Amour Je suis toy s'extirmer.

Moy veul atoy tousiours s'adecesse,
D'Amour que tu as moy couru?
Mais bras grand tairon ilz maisseffe
D'one tairasse a moy plaisir?
Et de quoy Jay tam d' desire.

Stances

Je mayne tain, que tain et que Je pua
faire pour moy sans assés Je pourrais,
Jusque atain qu'atées mes bras Je l'ay.
Qui est plus qui ne pua grand plaisir
D'atiffance et tain asoy desire?
C'est arde que nature s'esgay.

D'one, ma Maistresse, araise de l'Amour
C'esta moy, que tain moy tain parait tain
Antes ne suis que proprement vous m'aise.
Car tain d'atiffance il est vray qu'oy plus qu'ay.
D'atiffance vous d'atiffance tain et tain.
Et vous atées atiffance tain et que Jay me.

D'one, Maistresse, et quel soy. tairon
vous tairon pour moy tairon tairon;
Car d'atiffance Je ne suis de moy d'aise.
Et tain atiffance que Je suis tain le mal
Qui me pua tairon: atiffance d'atiffance
D'atiffance d'atiffance que tain ne vous d'atiffance.

Stance

Ayé pitie, maistresse de nous deux;
 Vous ne promettez luy sans l'autre rien faire.
 De moy, costé terre bieu ayde j'y verse;
 De v're part primum cy may l'affaire,
 Pour bieu donez nos deux cœurs amonours;
 L'Amour seance fice bieu vous satisfait.
 Le mariage cy ouure Le moy;
 Je ne deux vous d'ailleurs avoir a bieu.

Stance

Je ne deux rien de vous, mais bieu de deux.
 Ce que l'Amour de v're part me donne;
 Car quam adous de v'oy que de me vous.
 Bieu profiter; mais l'Amour me guide domo.
 De a plaisir, que j'ay de l'Amour amonours.
 C'est tout moy, bieu; gardez v're part saine;
 Je garderay L'Amour qui tane fixe,
 Que malgré vous Il me contantica.

Stance

Pour la beauté amoureuse quelque chose;
 Elle vous a donné de son bieu;
 Donner luy vous a que dire de moi;
 Je vous promets que de moy direz bieu;
 L'oyez moy, oit, au day Il vous propose.

Ce que de vous Je desire; aussi combien
Dre' beaulte' en moy; enrou. est telle;
Que Je n'ay trouue au monde d'uy plus belle;

Stance.

Enuain Je n'a' p'uege p'ue de vous;
G'etait maistresse Je me brule;
Mais a' fire a moy est si doux
Que Je muerai quany Je n'ay recule.
Vndy moy plus tost m'embrassay,
Que mourir ainsi languissay.

Je l'en au ciel que Vre' voudroie
Orc'mast boy. a' que Je demande;
D'ou' ferois ayse de l'auoir:
C'est ma ruyesse la plus grande
La Vre' aussi, si ydole,
En que vous ne m'ay refusez.

Que puis Je paourer, touz seul faire
Ruy: que p'ouue vous d'ouuer?
Moult que ruy, seules^{uy} est affaire
D'une p'ue amour interieur,
Je comence que l'uy a l'autre ay d'i
Ay dire moy vous d' a' rancore.

Stance.

Qu'ou' s'ouue touz a' que Je desire

Mais tressors sans que Je le die:
 Mais pourquoy sçavoir Je aime eux
 De vous, si vous ne sçavez m'ameur?
 moy carme ne vous est point facheux,
 Vous sçavez dequoy Je vous prie:
 La langue ne sçait dire rien,
 Craignons de perdre le grand bien.

Vous estes l'ecabuy entredue,
 Ay dy sent eluy doit vous sçavoir
 Dou mal d'un lo mal qui me tue,
 Et qui n'est vous qui y pousse
 Vous direz comme pourrunt
 De tout moy bien que vous auez
 Ay mangé: si par vous Je demeure,
 Vous sçavez cause que Je m'entre.

Entendrez que me nature
 De qui vous prie par plaisir:
 Vous sçavez l'ameur la ceuvre
 Ne sçavez prendre ny goiser
 Soy ay sç: comme d'un painure
 De l'ameur sçavez nul desir:
 Desirer donc et obtenir
 faire me vie manitiver.
 Qui le bien d'un autre desir,
 faire contre le commandement
 De la loy, sçavez le contredire.
 Mais si pour dy soy traduire

Le desir est, Je vous prie dire
Que Je ne suis aucunement
Ton amoureux, Qu'un loy sabord
A la maistresse qui l'accorde.

Ce grand desir que Jay, cy vous,
Et pour vous faire humble serment,
Accompaignant v're cœr de deux
De tous ce qui luy est propre:
Et vous que en milieu de nous
Soit une cy, amice tout vire:
Ainsi ne fera aucun mal,
Si v're cœr est libere.

Je ne vous pose qui de plaisir
A v're cœr; pour Je ne suis
Celuy qui fait aymer son amy.
Si elle la que Je pour suis
Ne me d'ny boy, vouldrois contraindre.
Car si les deux ne son conduits
D'ny vouldrois qui ne son contraindre.
L'amour alors ne peut rien faire.

Ne vouldra vous confider,
Aristotele cy v're penier
Que luy, vous pourrai assurer
Que vous ne serez offenser
De moy; qui ne v'ay pourvener
E pose de quoy soyer l'enner.

La Vertu conduit tous mes vœux:
Jusqu'à mon Juyne Vre Honneur.

Royale encores que seroit
 De n' moult point de nouvelle
 Sans l'amour ne diminueroit
 Cy seay estre: Poura toute belle
 L'ouir en seroit qui vous aurait
 Cy n' moult fin n'estoit telle,
 Si n'est le mutuel accord
 De l'amour qui est le plus fort.

Ouvre ta porte sans ouvrage,
 C'est moi monia tu ne puis d'auç:
 C'est toy qui résiste à l'outrage,
 De la mort: qui te maintiendras,
 Pour produire le bon personnage,
 Don Amour de servir plait:
 Et vult au la fleur de sort,
 Qui sur le temps le pied de porte.

Honneur & Amour, ma maistresse,
 Embrassez le, & le vous fera
 Contente & plus de liasse,
 Et cy tout vous satisfira.
 Moy Je ne puis autre richesse
 Qu'icy. Le premier moy en aura
 Ce bry de vous quil me communi:
 J'ay tout ce que Je desire.

Stances

Es-tu si Gentile & vous aura
 Tous ce que moy cœur tant desiré;
 Si agréable au coeur, &
 Je l'aray quoy qu'il y, puisse dire.
 Je te dois avoir si l'amour
 ne me joue de mauvais tour.

Amour! que Je te revoie;
 Je t'embrasse de dans mon coeur;
 Tu peras tout, si tu le veux faire.
 D'une vy petit de ta fureur.
 Je ne puis auter bien pour sçavoir
 Que toy, amour, si Je devrai vivre.

Gentile, vous voyez aloul
 L'affection que Je vous porte;
 Et vous m'avez mis en un grand deuil
 Et d'unan. & de l'autre porte,
 Me faisant d'a bieu temps
 Qui sur tout me peris regretter.

Vous que gaillarde, Gentile,
 D'un air vous laissez gentille,
 D'une cyte du tout inutile,
 Et ainsi vous insipide;
 Et y arbrer porte en maine amour,
 Ainsi pour porter que sur.

D'un voyage by. Deu. sein de vous
 Il est tout seul. de soy semblable
 A compagnie sice, si nous
 Par dy. mariage. Conable
 Nous. assemblons: La je p'utendz;
 En autemur je ne l'utendz.

Je nay qui en fin p'utendz,
 Je l'ay pour atout. ego:
 Mais comme oy dit communément,
 Qui n'a qui, fin qui p'pose
 Qui n'a qui, ainsi je l'ay
 Qui ensemble nous cy nous deux.

Il ne t'en qu'a vous p'utendz
 Que n' grand bry, ne nous aduient:
 Je suis avec autemur,
 Doyez vous d'ouquid tout m'entend:
 Je vous t'en cy dy te gouner,
 Que d'autre ne suis p'utendz.

D'un deux deux nous d'entendz
 Dy mesme corps & dy mesme asse,
 En r'ay entre nous ne f'ont
 Qu'a luy a l'autre bry ne p'aise:
 Nous p'utendz me d'entend
 Ensemble dy mesme p'aise.

A table de vous p'utendz

De & qui vous sira de bouge.
C'mais quel grand plaisir j'aray,
Si vous embrassiez ce mien venge.
O quel plaisir délicieux!
Il ne vous aduira jamais mieux.

Amis contant & satisfait?
Pour m'écouter acontentez vous
Comme & qu'il y me amène est fait:
Et que ne sira sans bieu rien.
Cherchez l'air! Cherchez l'air
Qui vous m'écouterait de vos bras?

Cherchez l'air de vous connaître,
De voir l'air m'écouter au cœur,
Dans mon Châmbre sans l'écouter.
Je ferez l'air frotter de l'air
L'air m'écouter, pour vous écouter,
Sans pour au l'air de vous écouter.

Cherchez l'air de vous sira
De moy, & de m'écouter oblige:
Comme & que vous vendrez au l'air
Et de moy l'écouter l'écouter.
Quand vous m'écouter l'écouter l'écouter
Que j'ay fait pour vous contenter.

Vous voir au l'air pour aller voir
De l'écouter l'écouter l'écouter:

67

La fceone, me' promission,
Et verone & qui ap' d'ile,
Y fance, le' comm'nd' ce que,
Pour les fceintz qui, nous cy auons.

Jay du bieu pour vous ap'pre
D'ouir, & pour d'auant age,
Auec de quoy pour me traictier
Dny boy souper: & d'ouir conraige;
Mettant ensemble mes bieu,
Pour y auons pour foute de rien?

Et que de vous sera ayne
Je laymeray, & pour vous plaire
Et que par vous sera blasme
Je blasmeray; brief a touz faire
Me trouueray ob'isssant
De v' gr' Jouisant.

D'oy affaure & voy prouue
Tout rompre Jure & min la te'ste;
Je ne fays pas que vous p'ue
Sy motte or ou toute p'uite.
C'est de ma d'atation
Cy sera la p'ediction.

Vous s'cey cy aise & repoe,
Sans prendre aucun f'asceux.
Sans s'cey que de suis d'is poe,

Tous sont a jouter, j'ayme qu'on vie;
Car je ne pourrais vivre
Sans pres de vous qu'on voit plumece,

Je ne suis pour s'occire,
Mieux, dissimule, foute asse;
Quand ton dy jour j'aurai parle,
Je n'ayme guerroyer ny bated.
Comme le saure, je suis accort,
Qui ayme paix & boy accord.

Je suis ayne de l'Incom,
Duquel je n'ay fait de saine:
Je suis par tout le brydun;
Mieux me deue teindre propie
M'ayme, & de faire sur tout,
Quand je ne donne tout adoua.

By tas d'ennemy delectura
Pour dire de moy main reproche:
Ne croyez pas atch mentura,
Car si moy, ma zing qui eloge;
La biche me tuis gault le frou,
Et les plus grandz hommes me frou.

Dy ne pour voir rien d'impas faire
Sur moy, car jay le par sonage
Mieux dy tout, aussi brydun
Qu'il ayon, & brydun d'antange

Et luy qu'ilz pecceront & beau.
 Jay l'oe misse en moy ne m'au.

Tout cela me doit faire aymor:
 Par ce que la brant allegresse,
 Que l'oy doit sur tout estimer,
 Et luy digne d'une maistre p'se.
 Je ne l'ay eusse pour interpreter,
 Si je n'avoie le juste prie.

Ne vous avertissez point aux ans:
 Ilz ne sont faits que pour le ~~comp~~ compte.
 Comme l'oe pleut d'une enfance
 Si vous: parquoy on se mescompte.
 Si l'oy en pour plus d'un an,
 Car on ne s'y peut asseoir.

Comme d'ice regard Je ne vous
 Fiez debater, & vous que l'oy aye.
 Que Je ne tienne trop honte
 Si vous pleut que d'ice Je soye.
 Je ne me vray pour m'ice mouer
 En d'ice d'oy brant, & mouer.

Quatre-vingt

Je nay a d'ice descomet
 Le que Jay d'ice ma poite me:
 Si moy d'ice d'ice d'ice d'ice,
 D'ice d'ice d'ice d'ice d'ice.

Stance ala beaute

La belle fleur se laisse veoir,
Et doore a qui contante
Local. Ac cueur, sans plus avoir;
Conte ainsi la beaute plaisante
Et honneur homeste fait a bieu.
Qu'il ne luy verra plus ruy.

Et quel voy du ciel procure
Monstere la faire feminine?
Celle raine le cueur, les yeux;
Et se monstere dour et benigne;
La beaute quoy admire tant
Par elle fait un oeil content,
Et l'onneur ^{me a} ~~est~~ point de beaute;
La maistresse belle la garde;
Soy courroux ny sa cruaute
Soy rien pour peu quelle regard
De soy oeil dour et amoureux
Le serviteur est trop honteux.

Epistre a sa Maistresse

Donne avecques ma maistresse vertue;
Et quoy a fait en prison un velle,
Pour la rigueur que l'oy ya tenu;
Comme si donne n'est toujours adieu,
Car en huius que Jeddoue y ayeu,

Ceste rigueur par trop est amoureuse,
 Cy ne faisons grand d'vostre amour cas;
 Mais despoillés de moy, bien plus guerriers;
 Ainsi de vous, la rigueur de la guerre
 Que le fort m'a remuée, peut par vous
 En rien laisser de vous un mai dy;
 Et qui demostre amour quel que rais dy;
 Car le soldat qui obtient la victoire
 Voy s'en vante et y rapporte la gloire;
 Mais du vaincu il peut prendre le butin;
 Et si ne bien ne luy laissera rien;
 Beaucoup il fait si la vie il luy laisse:
 Et qui m'ouït moy vous n'avez fait mal deffise;
 Quand est armez vous n'avez fait gaigner
 Et tel soldat que moy pour prisonnier,
 Que vous devez comme amoureux et bellé,
 Plustost aymer que luy et de rebelle.
 Mais rigueur sans pitié ne s'en soucie,
 Donnez vous jurez ma faire ou non moure,
 Et toutes fois, par vostre grand surpense
 On finira me velle fin prise;
 Cy na tie personne de sang froid;
 Et nul ne peut se plaindre cy. Et vider
 Enoy aye tousz algonisme de moy finice,
 L'ain pour haye dux ne adre infirmité.
 Mais vous devez rendre a grande adieu
 De vous avoir fait part de et l'un,
 Pour ne voir pour les cornettes truyestes
 Enuy se faire il d'avez sur nos testés.

Car vous n'avez tant de pain & oyau
Nus malgrecs que nous de la voyau;
L'affliction qu'oy receu par l'ocelle
Ruelle la ^{vous} guesboil, ^{vous} par celle.

Vous me direz qu'y loy vous a prie
Eoy de l'argent, & loy de grand prie,
Et cy argent & cy or purif aus l'aur;
Que loy vous a rang teltre & l'aur;
Que loy vous a prie de vous & loy bled;
Que vous avez cy deus aut assemble:

Mais n'esperez au regard de la porte
Que j'ay de vous par grand rigueur souffert.
Et Qu'ainsi - soit la porte de vos fente

Nes rien au prie d'aux qu'essera prouvent
Si, tout amoy vous vous fussiez donné;
Pome vous vous sous les loix d'homme.

Combien deus fois & assés deus fois
fussiez venus de a couple amoueux;
Fortune au from la brante de l'our me;
Et heritiera de seavoir de l'our prie;
Que les n'ont deus courtois de l'our prie;
Que comme de mille l'aur deus.

J'y sou priez pour vous, & aste porte
R'admirer ne sera receuue;

La ou les fente que vous avez priez;
M'ables argent, vous priez tout v'ou;
Du r'our prie d'v' heritage.

Quelle priez, priez doncques courage;
Que v'our prie, par le d'ou priez;

Ne pède cy fuy le terre de sainte;
 37. Egrez si grand, que la terre habitable;
 37. Raporte riez que luy son comparable;
 Ce si de vous cy amorce malheureux;
 Jay ordonne main des d'ay rigoureux;
 Le Ciel vous qui n'est tousiours contraire;
 Riez voulu n'ke gran me faire
 Qu'ay Je suis biez v'eu & v'eu
 De mes chef, qui mayan recongne
 Et moy boudie de terre seure d'effeur;
 Ne p'exteure que p'exteure m'offeur
 E y fait m' d'ext. Il cy fait tou amir
 Emure touz riez qui residu Jy;
 Et m'exteure l'ext fermeur son gardour;
 Q'ndy, n'exteure l'ext avoir regardour
 D'ext m'exteure o'it, m'exteure a'p'exteure;
 Riez homme m'exteure m'exteure touz;
 P'exteure d'ext gardour m'exteure m'exteure;
 M'exteure q'exteure moy m'exteure plus d'exteure;

Stance

Vostre rigueur quand vous m'exteure Jy
 Ne me laissez d'ext d'ext belle face;
 Je ne recongne m'exteure m'exteure amir;
 Que Je ne suis a'p'exteure, quand cy plus
 Je ne vous vois; moy m'exteure et touz riez;
 Craignu q'exteure m'exteure cy gaignu d'exteure;
 Cor touz moy biez; Jy suis cy grand m'exteure;

De vous Royum, contrecarier le moy;

Stance

2 Rmore me lie forme & fort;
Je ne me puis de luy deffendre
Pour eschaper, ha! Je suis mort;
Mais s'espe, a vous Je me devie rendre;
Pour par moy ayde & confort,
Je vous prie & supplie me prandre;
2 Rmore qui vous obeyra
De soy luy me respandra.

Stance

Si Je nay vus loy voulois,
Pour quel que chose que Je ferois,
Il n'est impossible d'avoir
Luy de luy & de vous bonne grace;
Mais si Je l'ay, Je suis retenu.
Que Je ne vous sçay de l'ay.

Stance

2 Rmore a moy come au pice
fais, & la fortune & la
De me donner au my tout
Moy & pin d'olun s'ouppre
Ce se plain; & d'ue comba.

Qui me fait voir cy debas.

Quatre ma

Donc est-ce parite cy moy, creneau,
Nun (Jone) y voit vne Image;
Moy oit vne voir vne Visage;
Il ne tenoit rien de plus beau.

Donc fortune tout en reboue
De moy, de vne, moy, et parant
Me fait tant de Jone, tant
Et me fait plaisir cy, me, amant.

Moy, vne qui, moy, come te malle.
Donc vne, mais, de, rien, ne pour;
Il s'atant que l'amour luy baille
Ce, de, aut, en, n'est, vne.

Si vne m'aguer, Je me contente;
Je ne vne vne abandonne;
L'amour vne fera me donner
Recompense de moy, attente.

Ence que Je vne Importune,
Et que Je m'attire a me vne,
Je fais que Je sois amoureuse
De vne, qui est, ma fortune.

Je n'aurai point tant de couraige
Pour ma maistresse d'ouïr,
Si je n'aurai quel que d'avantaige
De vous donner quel que plaisir.

Quand viendra a fortune l'ouïr
Que je vous voye, ma maistresse,
O honteux l'ouïr qui me y amène
Femelle d'aise et de l'ouïr.

Moy cœur si plein et si noïr
Au plaisir quitte vous et desir;
Mais il ne peut jamais s'en aller,
Si ma maistresse ne luy tire.

Quatre-vingt

Si le desir t'ouïsme le cœur ne pour,
Jamais le cœur ne sera rien de boy;
L'ouïr desir, qui peut avoir a boy,
Zelus il combat tant zelus qu'il y le repousse.

Quand vous voudrez vous me faire plaisir,
Je ne ay point de vous, mais l'ouïr pour
Que jay en vous intention, moy desir
Contre le grif de vous résister.

L'ouïr de vous, et la fortune oppressé
Moy triste cœur, vous moy et pin atain

Si me nul repos se despit & se plains:
Rinsy Je vy cy combatay sans nyst.

Amour desceint, fortune desconfort
Moy tryste coeur, qui se plains mui & Jours
Zune voy beaux & eux tans de maux Je support,
Cy combatay la fortune & l'amour.

Quel d'Amour me rendra biez honteux
Si une fois Je vous voir au visage?
Mais que me vous auray jaye adnantaige,
Zune meupet hie desce vire amoureux.

Je n'a honte au Jour que Je me conte,
La mui me dure encore plus des fois,
Cy attendant qu'au port de vous Je soie;
Et ne mef rien si Je ne me mescoute.

De puerie par que pour la volupte
Zam puerie Je vous aymer & desirer;
Car sans fallie de vous jure au vray dire
Que n'est plusost pour vire honte.

Ce que desceint vous l'aveu, qua Gentile;
Plusost desceint cy moy mescoute;
Rinsy ma plume est aillours juvenile,
Et n'estoit biez que d vous puerie.

De vous me jure, Jy parler humblément;

Donc entendre par ces trois moy conraige:
L'amour ainsi ne se fait du Langage:
Il aime mieux by doux embrassemens.

Moy bien, maistresse, es ton cy de mainz:
Garde, souffre que moy bien ne nous risse:
De permettre quil se gaste & pourrissse,
Et qu'a voy pudy Je pousse de fays.

Quatrain Interlocutoire

L. Je brule ma bonté. b. ou es le feu d'Amour?
L. Bonté es de vos amours. b. L'auz je me vante
Tant que Je puis de vous? L. Bonté es moy mal
Car le feu de l'amour plus es loing plus il brule

Je brule ma Maistresse amy de bon aloi
Maistresse il vient de vous, ny fait, car je vante
De vous tant que Je puis. L'auz moy mal vient de la:
Car le feu de l'amour plus es loing plus il brule

Je sçay avoir du vin quand madame es fleurie:
Si la geule & l'orage aprou domine de l'air
Le vin sera perdu: Maistresse Je vous prie
Qu'il ne madame ainsi de vous par by espris.

O le bon vin qu'oy fait de raisins qui sont mureux!
Il regonne le cœur & sustient ma vie:
Donc estre alreche, Maistresse, & Je mureux

De soit de a bix doux, donc l'amour prout comul.

Oy aye yux la mien quist longur a binyrist?
 Mais si aucoqua moy couché donc troya,
 La mien plus que le jour me seroit graciust,
 Donc l'ea grane qu'iz sont, Maistress Je conuist.

Ce mity d'hyux me sont tres-longur a fagurid:
 Mais si de vous troya couché entre vos bras,
 Donc vous donne plaisir par mille a mille ybas,
 O quelle nous seroit comtra a graciust?

Se Je ne suis ayde d'un fume honeste,
 Moy d'ou ne soit de bix, moy prout est prout:
 D'ou pour vous Maistress, Il est uste a ariste,
 Que Je naye le bix qui pour ayux, moy de.

Amour comtra moy com, et fort me comtra
 Vous au pite me foyez moy. d'ou certain
 De belle passoy Jussammum p. plain:
 Donc toujours cy comba a fait passe malin.

Je comtra Je disoua p'ou le mien l'ea grane
 De bix mignard corpe, comme si Je l'auye
 Entre vos bras tous un: aye tous a que Je vous
 De vous, p'ou le moy du songe a s'ie fallara.

L'ou que Je suis couché d'ou l'ea plume molle
 Entre deux blanc linu, le somme de vous

Aprés tant a mes yeux l'atrain de voz yeux doux;
Et si, vray grand, a voz deure parolles.

Je songe me voyais d'une vaine mirage,
Mon domaine vray corps en tes bras tous nu;
Je vous serois bien plus, ma maistresse, t'en
S'il vous plait me donner la dixite du songe

De tous costez la guerre a moy amour combat;
D'une part ma maistresse, et ma force guerrière;
De l'autre part la guerre ouverte tous abas;
Ainsi de tous costez je suis mis en arriere.

Et vous avez tous moy bien souffert que j'en jussis;
Car aussi je ne puis d'autre bien me nourrir;
Maistresse, en mal fait que me faire nouveau
De faire, et qu'il vous m'ait tous moy bien se pouvoir.

Epistres

D'amour me fait faire tout ce que vous
Vous vous maistresse, et si vous vous se dote,
Ayant de vous le bien que je desmaie;
Il ne m'y faut. Vray amour ne commande;
Je ne suis ni qui pour luy obeye;
Car il ^{me} fait espérer de jurer
De se faire, que si fort je desire,

Et icy qui tousiours ma fortune singiere.

O que L'amour a sur moy grand pouuoir:
 Il me fait Croire icy Lay, & me fait Voir
 Ce qui n'est point, car Vous estes absente,
 Et toute fois sans cesse Il vous presente
 Deuant les yeux de moy de sole enuie,
 Qui voudroit bien auoir de vous iustice.
 Et toute fois Jay telle conuie
 Rha d'ice qui a Vie gouuerne je puis,
 Plus qu'a la fauy de moy propre appetit.

Et vous voyez donc, comme de ce petit
 Je me contente & icy ne vous ay porté:
 Si je ne puis paruenir d'autre sort,
 Attens le moins n'empesche le plaisir
 De ce mien Gas & Porteur de vie.

Oy me dira, que moy amour cote une
 Je puis Loger cy avec Luy & me tuer,
 Et qui, n'ayant de vous siuy rigueur,
 Je ferois bien d'icy retirer moy cour.

Oy dira vray: mais L'amour est moy maistré,
 Qui, comme Il veut, nous fait mesme iustice
 Qu'il soy Luy semble, & la nous fait aimer
 & soy plaisir: oy ne l'ay point blasme.
 Car d'ice Humaine Il ne tiens aucun ruyté:
 Il ny voit rien, & parquoy Il n'a de honte.

Il faudroit donc que ce beau jeune Dru
Me fit aymer plus tost, & autre lieu.
Mais tant s'en faut qu'il ne veuille de sa vie
De vous amorer, que tousiours au contraire
Il da recueillir moy, d'un neust ardeur,
De plus & plus vous grandir d'un moy ceste.

Oe puis que amour adoffus moy d'adone,
 Far voz beaux yeux, de suige de sagloire,
 Me captivans d'un grand beaulte,
 Celle puis se vint moy d'adone.
 Boye plusost gracieuse a l'adone.
 Que moy seint adone d'adone.
 A ffij que mil ne me puisse blasmer
 D'avoir si me si de floy de l'adone.
 En si ayman d'un belle gentile,
 Qui a rendu moy l'adone.

Si le grand Dieu vous mettra cy de loing,
 D'une pectore La rigueur de sa main:
 Car vous ferez un jour flegme angélique,
 Il vous fera aimer sans qu'il y ait d'agré:
 Ou vous ferez comme Anaxarète,
 Pour un peu d'un grand grand exaulte,
 Et vous demandez une pierre insensible:

Exercice d'une année de la Trinité:
 Ma Gueule de la gloire de la loi,
 Compara mon sœur et ma loi,

74
Et me loger en d'ice bonu' grant:
C'est tout le bien qu'icy auant je pouuois gaigner.

Prime Tierce du dour d'elamour

Douce guerre, dour mal, dour dectroy,
Dour gairir d'auant qui dectroy ma fougise:
Dour langue confite en dour passioy
Dour foible d'orgueil en dour flamm' et poise
Duy homme dour, qui loge en d'ice si beau:
D'ice dour communement de ma dour entreprise.

Dour enseigne d'auant, dour le fleste batteau
Qui porte moy, et porte d'ice si dour image,
D'ice leu du dour pense de moy trouble d'ice
Dour faulte d'appuy, dour manque de couraige:
Dour le dour robuste, et le seau de pou force:
Dour silant parlant, et dour muet langage.

Dour desuandee Justice et poue gassie sa mort:
Et dour estre soy mesme aucteur de sa mort:
Dour de soy dour enuy prendre Joye et confort.

Dour persece d'auant, qui blesse la poitrine
De ma belle et de moy, et fait que Je ne puis
Loger auct' en moy carme que dour ma Catageme.

Dour de soy propre bien se donner mille enuie
Et puis gairir bien hault du mal qu'auant poue brasse:
Dour comroux, dour sous pite, dour pleroux jone et muet.

Dour rompre le dour mal bre, et ombraie la gloire
Rymant secretisme avecques loyaulte,

Et loüant, & soupirant pour une belle face.
Dont saouglée soy mesme au rai d'une beauté,
Machinant que par songe au bûy ou loy aspire:
Et plus que la Lumière aymer l'obscurité.
Dont porter sur le front tout ce que loy desiré,
Et cacher au vœu le feu d'amour de l'amour,
Et d'un de tous costez le bûy de soy maectric.
Dont, sans point d'avarice, puiser puis regner
En fait pourtrait d'un pour miroir à mesme,
Et d'une l'œuvre d'autenq et l'œuvre soy sejour.
Dont plus que de soy mesme avoir son de sadame;
Et gommer d'un feau deux d'ouloir amoureux;
Embrasé d'un d'un d'une par celle flamme.
Dont mesme onque du tout heurieux ne malheur;
Dont se voir consommer d'affection extreme:
Dont d'ouloir de la fleur de se au d'ouloir;
Et pour seque autenq deux se pœu seque.

Exigence.

Je t'ay seque, ma magnificence,
En œuvre qui de se se plus;
Moy voir d'une qui te regarde
Confesse qui est attente
De ce cœu, Il te demande
Moy, par ta pauvre grande.

Un d'un

Contre les miux Je ne fais que s'aguer
 Que Je vous baise, & que Je vous embrasse.
 Mais moy tenement ne se peut soulager
 Que pour le Bray tout cela Je ne face.
 Et que me monstrent une fois belle face,
 Et rigueur tousiours me contredit;
 Figure va te, & quitte moy la place:
 Moy songe alors fixa tout ce qu'il dict.

Quand le jour de ma destinée
 Verra venir qu'a moy donnee
 Vous soyés Je fixay contant
 Et ayordant fais que J'endure
 Car un si bel jour trop dure
 Et faste a celui qui atant

Epigramme a la Marquise

Sur vous espire, & au Bray s'ouvent contre
 Ce que Je vous de me fais reciter
 Premierement, ma Maistresse Gentile;
 Qui Maximus, voyant by gay de la
 Quel pour avoir pour Voire sur la mer,
 Et par son sirois fort ablasmer.
 J'ayquis ne fais qu'a mon vray s'ayre.
 Et fais de la au fort de la tempête.
 Encore moins, pour les Larrons qui sont
 Sur les gennes: car tous ces gajards pour

22 Qui au boy euvre le gain tant delectable
22 Or fait de cas d'un point domageable

Et capitaine avoie de point d'honneur,
S'il d'auger luy domoie d'un point?
21 Nany: tant grand est le loy de la gloire,
22 Qui fait avoie a l'hardy la victoire.

Comme la Mer perdue que Perigueux
Son agite d'ordonna Impetueuse,
Par le moyeu de la guerre qui flotte
Et en retour le conrage vous offre.

Maia est ce age aux finantiers malins,
Aux hommes monie, qui ont l'œuvre d'ing.
Don vous honore, et belle, et vertueuse,
Où s'effort souffert Geste au cas facheux.
Et monie predu Vie argen Vie d'uy,
Et maintenant pauvre adire Roy.
La pene vous a portee tout a domage,
Et portera encore d'avantage,
Si vous laissez seule Vie paisoy.
Et retourner vous aura grand raisoy,
Car autrement elle s'y va de force.
Ce n'est pas tout vous fachez plus grand port,
Du temps qui coule, et s'y va s'y retour,
Et qui de brulo Roy de Vie amou.
De par de la, Je puis dire sans faulx,
C'est ne point que ne sont atteints:

78

Vostre maison & vosse suite,
Vous donnez vous donnez conseil & cure
D'y retenir vous faire une enquête
De grand valoir, qui vous redra enquête,
Dais, & de bien plus que nous pouvons,
Cy me donnez à que de vous m'est dire:

Est y aussi, & plus grande rigueur
Vous ne vous redra. D'autant que ma maistrice,
Lam de l'air est de si long temps.
J'auray cy vous tous à que Je protège:
Car n'est cy vous que moy espère se fonder.
Cy vous j'auray tous à qui est au monde
De boy, de bien, & de rigueur, & d'honneur.
Voilà doncques, Maistrice de vous bien.
Et vous aussi (ayant à que de l'air)
Plus vostre cœur rigueur vous pouvez dire:
(Car on le cœur pour soy, contantement)
N'est plus grand bien que sous le firmament.

Jay entendu (vous Je vous réveille)
Que vous prenez plaisir de voir maigre,
Et pour l'amour qu'il m'est de vous avec,
D'un oeil joyeux moi l'effet de l'air;
Et les gaires? D'un cœur vous me gaire:
Sans cause ainsi l'honneur tant ne me tuer
Que Je vous voye: alors (comme Je voy)
N'est plus de vous donner à moy,
Et moy, adieu, & l'honneur de vous.

Je sou a mon Dieu que Je fusse duc & duc:
Je vous prie n'este haine d'aucun d'ice,
De la cy hors vous porterois souve
En ma maison: au sortir de la table
Vous coucherois cy d'un lit delectable.

Stance

Si you vou vezie prou ou pau,
you non srio pu cy la pino.
Que me garde d'aucun espau,
Ce que tain de doudoir me m'eno:
Don cognois srio p'lo moy mau,
Si dou me tetaua la d'eno.
La medecine you srio,
Cy laquato me garirio.

Stance

Je n'ay jamais cy vous
De faime, ma Gentile,
Envoy pas le courroux
Et m'ay cy nostre dile
De d'ame le t'ingit, ou poua
De colere subtilo
Vous viusme embrasser,
Z'ome la faim passe.
O donx embrassement!

Quand deffus ma portine
Je Joignie d'ouïr
Dostre Cœur, Catgée, mî:
Cae attentur mî:
Je viz soubz v're quine
D'uy faire euvre rigoureuse,
Et y oit luy amoureux.

Depuis Il m'est aduie
Que vous tenez embrassé:
Mais point cy son xaine
Depuis aïste passion
Vre belle m'donne viz.
La vous estiez treoussé,
Si Je n'ouïs lors ce ain
Le l'eu deust z. saine.

Chanson

Helene J'aiu estuie
Pour sa beaulte faire renommee,
Qui l'anda les beques Cite
Contre le pueple de l'Espe,
Napregeon quoy que loy y diez
De la memoire d'v'z beautea.

De v'z gins l'estimelle vint

Mille' cœurs enflammés & captivés,
Pardonn' l'Amour victorieux,
Qui sur un' beau fœux d'ivoire
Pose le siège de sa gloire,
Prouve vous abandonnant les cœurs.

D'ostes belle bouche d'occurille
Faut d'une douce pureté,
Embrasant les cœurs expédiés:
Et d'un gracieux souvenir,
Qui par son charme nous a attirés,
De s'enivre au tiers d'oparadié.

Les plus fins d'oz chentux effarés:
Les Amours d'auz l'ère ritz s'entassent;
Et ont auz à que faut avoir.
L'apparition fait de tr'suignage
Que les ritz du p'cesomage
Et tout beau qui le pourroit voir.

Celle qui n'est adonc semblable
N'a ritz de rare & d'extimable:
La lune impronte sa clarté
Du clair Soleil: ausi les belles
En qui se peignent ces têtes,
Empruntent de vous leur beauté.

Mais comme dy ritz s'infle & brant,
M'apprise tout, technique du brant,

Et ne se laisse regarder:
Pour ainsi par cest rigesce
Que vous avez du ciel, Mais s'esce,
Je ne puis vous aborder.

C'est beaulte n'est plus estrange,
Car elle vous conduit au gaugé:
Mais si n'change son mellon
Que celui que Je vous présente,
D'une amitié ferme & constante,
Je serois d'autre présumé.

Sois qui vendra mon amour sans,
N'qui vous vendra n'bruy faire
Que de le proffiter a moy:
Ce ne sera pour son mérite,
Ny que la plan' Je luy quite
D'une amour mellon, c'est n'fay.

Mais quand le ciel vendra permuté
Que vous me vendra si bon melle
Et de v're ceste, noblesse,
Quand a moy, son tant long le terme
De moy bon. Hui, Je seray ferme
En mon amour, sans varier.

Chanson
C'est vil village amoureux;
Mon Dieu que tu es gentil

Donne es-toy ma maistresse!
Et moy teusse & Langoureux
Que Je ne voie ma dresse.
Rendz moy diste matresse,
Famille la moy Joy,
Fonc m'estre hors de Joy.

Le septail ala faune
De voir ton & que moy aime
Jy de mortelle garde!
Ancore que par rigueur
Rmoy parole la mignard,
Com moy plaisir elle garde.
Ridra la moy Camp & boye,
Je murer si Je ne la voye.

Leur tu devuece sans veine
Moy, qui suis toy d'ay jure.
Le ciel Je voir uy ta face:
La mienne te fait seavoir
Que ta rigueur ne me l'asse:
Famille ta comme ma grand.
Que & m'est un grand hinc
Que Je sois toy seinture!

Laisse les champs, d'ay es-toy.
Cy la ville au pied de moy,
Rfuy qui la de te voye,
Rinsi seray hors de moy.

Je l'ay d'allegresse & de Joye,
 Regardez tous voux Jolie
 En tremblant de ses beuz.

Chanson

Je ne veux point de maistresse
 Qui se coiffe de lor guise,
 Je la quide de la laisse,
 Et cy destourne moy oit:
 Qui ne veu estre mesprise,
 Mais dignement favorise.

Je ne veux point de maistresse
 Que Je ne puisse aprocher
 D'elle, avecq toute allegresse
 Sa femme nusse toucher,
 Fere une fille gonneeste,
 Que Je sois tousjours bien traitee.

Je ne veux point de maistresse
 Qui ne me porte amitie,
 Et me voyant cy triste
 Ne soit qu'une apitue,
 M'accablant de sa faulxie,
 Pour faire passer ma Langue.

Je ne veux point de Maistresse

Qui d'uy euvre ambitieux,
Fonc la mondaine exigence
Froisse Vy sot Gassione,
Qui na de Joye ny plaisir:
C'est l'homme qu'on voit Gouster.

Chanson

Jayme qui magnure,
Jayme qui teomure
Bonne ma bonne grace:
Celle qui ne pueura
Eyre qui de luy faire
Fierme de ne Verre
Aste soy amoureuse.

Jayme le bon vouloir,
Le cognoisse & le voir,
Cointesme, sans faulx:
Je ne le Verre avoir
Faire force ou par contenance:
Car on peut le desir
Il n'a nul plaisir.

Jayme de cune grace,
Jayme l'ore bonne grace
Faire l'ore, moy Visage,
Fonc y entendre mure.

Que ton auter l'augaise
 Ne pouron ex pliquer:
 Et dom me sera piquer.

Jay me la Loyauté,
 Jay me au si la Beauté
 Qui faine i native
 Le corne: La ceuaute
 Qui si fort le martive
 La me faine des pitre,
 Et du tou la quide.

Jay me me respone,
 Et quel que mot onye,
 Qui mas fure i certain
 Que Je puisse jonye
 Du loyre de ma poyne.
 C'est a qu'y seroit on
 Acquies de soy labine.

Chanson

Le Voutra, Voutra ony:
 D'utra le Je Voutra que
 Je fixay et jony
 De Voutra ainsi ma myrte
 Et Voutra me le Voutra,
 Voy Voutra me desolre.

Dire, le Vouloir Vouloir,
Si ne le Vouloir dire,
Et y embrassement d'un
Vouloir que Je desir
fira: comme le moy,
Et me m'ostre Gode des moy.

Si Vouloir Vouloir ne la
Que l'Amour Vouloir command;
Je me repose la:
Moy oit le Vouloir d'un
Par les traits de mon ydol,
Qui ne desirer, n'importe.

Si Vouloir le Vouloir luy
Je nay point de contraindre:
Le Vouloir ne seindra rien,
Et me d'un luy comme le faire.
L'Amour et d'un tel comme
Qu'il et, toujours d'unqu'on.

Jay bien d'un luy Vouloir,
Mais luy Il ne profite:
Faire le Vouloir d'un
D'unqu'on Je le quitte.
D'un Vouloir rien Il ne profite,
D'unqu'on luy et quitte d'un.

D'ostre Vouloir fira,

Si au miy Il saccorit,
 Que' contant Il sira.
 C' malheur qui' dispartit.
 Ne' pour amouur
 Que' tant de vouté Je veux!

Je ne veux le gresce
 De la rige arabe:
 Le plus pretieux or
 Qui soit pour moy, mange,
 En un bon vouloir,
 Si Je le puis avoir.

Chanson

Je ne me desconceye,
 Adieu que' mon amouur
 Ne soit jamais visage,
 En qu'on tene au rebouur.
 Je me void mal traicté
 D'une fure' deante.

Le malheur qui me chaste
 Ne regarde le biez.
 De la gaillarde geant,
 Parquoy Je ne suis riez?
 Qu'on tel Je ne sçeroit,
 Loin Je ne pourrais sçavoir.

Ja fortune auonglée,
Que toy bieu se despar
De faroy mal englée,
Au drou tu n'as regard:
Qui a moult de foy,
Epi de toy m'as foy.

En domie la victoire au
Au moindre bieu p'ouuer:
En honneur de gloire
Le plus getif seruir.
La guerre & les amours
Dont suyetz atee touer.

Celuy qui soy bieu pl'auoir
D'act auoquer soy d'oir,
Si le son ne luy ayde:
Layman le plus adroit
D'aut fortune seruir
N'est paye que de veir.

De Guier d'uo assembler
Si bieu ne g'assie
Comme dy paisay d'ambler
Par les lag qu'il fura:
Il fura douque teouper
Ce qu'il fura ateeper.

D'aise les courtoises
 Des braves riez ne font,
 Et les doctes poésies
 D'aucun profit n'ont;
 Le guer apais d'un fil
 Dura meillieur fil.

Qui a milleurs gages
 Ou trespasse ou guilleme:
 La fortune dispense
 Le biez e le malghe
 Selon sa volente,
 Sans ordre limite.

D'aise fortune de la
 Trompe les amoureaux:
 Toujours le plus habile
 Est le plus malgheux.
 Il y est mal d'aise
 Et plus fauoris.

Je suis compris au nombre
 Des plus infortunés,
 Et maigre dissout l'ombre
 Des plus malgheux.
 Moy coine femme e loyal
 Me fait souffrir tel mal.

Chanson

Quand ny Gaston n'est par du tout impruable,
 Le sage tel qu'il soit ne luy est domageable:
 Dont il le fait juroutin au leur,
 Et de bonne ^{raison} se s'auve.

Douy temps à qui j'ai eu assés d'une place:
 Il n'est homme qui n'ait jugé de prime face
 Quelle navie de quoy me refaire,
 Et ne feroit de l'aportier.

Ly a siége aujourdy je n'isole d'autre armer
 Que d'un rois embraie, de souper et de l'armer:
 Moy enmy se defendon sans plus
 De fice de dant de refuz.

^{corde}
 Aucune fois le plomb d'une farouge d'allait:
 Me tenais si de crier, qui l'auguisse m'allait:
 L'ennemy seul qui me feroit mourir
 Sans autre me p'ouvoir guérir.

Il me l'aisoit ceul mille flammes cuisantes,
 En t'oussant me brûloyent par tous moy corps gressantes
 Et ne tenais résister a une garnie
 Vinsy qui de l'eau de mer pleuroit.

Comme jay vu la place y douloure de se rendre,
 J'en ai plus par que jamais Contre moy se deffendre:

Si que Jostois contentain de que rachee,
Quand je pensois cy aprouver.

Jay contre elle essayé mille ruses de guerre,
Mais auqz tous cela je n'ay peu la conquérir:
Donc je me suis résolu à l'abandonner,
Que jay le finge habandonner.

Si peut parer pour jamais: Car cy auant j'espero
Quelle se laissera prendre cy après premier duc,
On se randra par composition,
Pour estre à ma devotion.

Si elle ne se rend, je juré que ma vie
Que je n'auray jamais de plus grand amy,
Et icy, j'ay de bon fortune allé,
On peut de tme seoir qu'elle sera.

Ode à Nature

Je te loue nature
Mieux de ce qu'il y a de bon,
Car toute creature
De toy est de recou:
Si tu pourras toujours
Nous ravir tous nos jours.

La nature est si sainte
Que nous avons de toy

Te faire toujours enuie
Et prodire, de quoy
Icy fâchuy se nouer:
Sans toy rien ne nous rit.

Oy te doit grand Louange
Pour bien ouurer ta sainte
Oy faisant la miséricorde
Dont clément, tu fais
La gémissement
Oy sa pitié.

Dux guerriers aux glorieux
En donant accroissement,
Et aux bestes quel autre,
Et au gazonnement
Ore oiseaux aux buissons:
Et atons les poisons.

Tu accordez mes vœux:
Tu le donnes tu le penses,
Icy m'as fait la maistrise
D'où je soy amoureux:
D'aise toujours d'aimer,
Et que nous te devons.

Nature ma pitié?
Tu penses que je suis
Comme tout: que puis je faire,
D'icy de moy: Je pense suis

De ma maistresse & de luy,
Si tu n'as motz de luy.

L'air en soy Il me semble,
Roy qui assemble tous,
Lui nous dois mettre ensemble,
Et en servir a tous;
Secours aux amoureux,
Et face toy le nous deux.

Donne; Maistre off'c, et de grand
Soulz d'affection;
Soulz de pure poyne
De tant de passion:
Fais de moy tesmoy
Soulz icy en poyne.

Telle Langue se p'ut
By moy, qui ne s'ait rien
Sans vous: car Je ne sçay
Sans vous Je n'ay nul bien:
Il faut donc qu'entendons,
Ce nous dient pour aydon.

Nature sollicite
De nous instructive,
Et par la loy l'icite
Il est de nous digne,
Et de l'air de l'icite,

Tant pour nous separer.

De misprised, mignonne,
La nature & la Roy;
Et d'un & l'autre ordonne
Qui donc soyra a moy.
De ma part, bieu je diray
C'bye a va diray.

Vous estandront la flamme
Du zotin d'un vainqueur,
D'ayant plus s'role au,
Dy d'ay, Dy come:
Vous passera contant
Le roste de moy au.

Chanson

Je suis dy vire auant
Tant pour moi & pour:
Mais ay du bieu tant rare
Qui prouin de l'auant.
Jy suis tant affame,
Que jy suis consommé.

Je beule d'auant:
Je ne s'ay forgie
Les moines que Je gusse.

Affin de me loger
 Du lieu que tant Je Veux
 Fera moy covec amoureuse.

Tant plus que je m'altère
 Comme Ruas golu,
 Plus a bieu a dire:
 En bieu que respolu
 Je suis de cy p'ce
 Que aecommeur.

Mandite comortise!
 Cote Ruas d'urne
 De toy fin qui l'atise,
 En bieu de bieu noturne;
 Car toujours souflectine
 En le covec comortise.

De l'esper de d'esp
 L'homme p'ce giron,
 Tant que la comortise
 Soy covec luy p'ce
 Fera rige d'urne
 Il le fait pour bieu.

Dora de moy Comortise,
 Plus Je me d'urne
 Cy rige a f'ce
 En couteur Je p'ce.

Plus qu'aut le plaisir
De l'accomplir, desir.

Je t'ay a coup conquis,
Cruelle, malgre toy;
Quand ainsy comoitise
J'ay gastez honneur de moy;
Je me suis satisfait
De l'honneur plus que du fruit.

Fais la folle outrageuse
D'un qui te semblera,
La feroce rigoureuse
Plus me me troublera;
Car ainsy le refuz
Je me comoit plus.

De aux Mesdisans

La parole n'est que vaine,
Qui s'engage sans fin;
Parquoy Je ne craint la bouche
Du plus malin mesdisant.

Si me me pourrais bien sçavoir
D'un my bien my quelquel;
J'en suis de nature telle
Qui ne demande qu'à sçavoir.

Huius una som que Je pones suis
 La gran de ma maistresse:
 Et que me vint d'allouer ses,
 Pour monstree n que Je pua.

De ma ne me fons point durer
 Pour reproche ou pour outrage:
 Je suis Jours de Courage,
 De corps dispos a Joyeux.

De deux berges mures d'island
 Delais d'une exellente rare,
 Rucrovy a pindare
 Rymarum oy leure deire pua.

De dy fin d'ung
 Qui de ma ne fons l'humid:
 Dont y pour fonsionce de d'ure,
 Et fira jusqu'a la fin.

Cy m'orra gantre toujours
 Malgre toy, mandite d'uy,
 L'ame qu'en corps auray de dy,
 Ma maistresse a mes amours.

De

De bon fere ne pour fons
 Flora quil fons d'arige
 Rucrovy sa belle fons,

2
L'am ya de' feindise:
Car la chair donne appetit
D'un goustre prou ou piteux.

Si le beau fers estoit tel
Qu'il fust quelque confection
D'un remède par lequel on treble,
On y prendroit un ay par la truelle
Qu'il hantast sa belle sœur:
Autrement il ne se pourroit sœur.

De fers sans dissection
Bruler a qui se pro fante:
Ainsi faire la passion
De l'amour dour & ay fante
Qui ne se voudra bruler,
Du fers se doit reculer.

De respect d'affinité
Raison n'empêche la flamme,
L'amour attire la beauté,
Soit de l'homme ou de la femme:
Afin de se y abstenir,
Il se faut de loing tenir.

De tu n'us pas fréquente
La belle sœur, & l'ami,
L'ame soy de teine beauté
En ne l'us pas de sœur,

8
Et toy Jureste amagé
Cy Supprie ne t'emp' Changé.

Toy hies de, tu devois
Suir comme une Vipere
Deux yeux, le bal, & la voix
De la femme de toy fies,
Et tu n'eusses pas saccé
Sans J'ay prophete saccé.

P'one ne te busigez ainsi,
Et ceux fies de vous garde
De fies comme aux y,
Et que la femme regarde
Toy beau fies de luy luy,
Et de l'homme elle a fies.

Je vix qu'on me repente
fol, Jureste, & hie d'entre d'entre
P'one luy ayux & fies luy amux
L'ne qui me rebute.
De d'un d'homme qui a fies d'homme grand,
fies qu'on a fies luy
Je gaigneay, Il fies mon gaigne,
Sans me laisser verux:
Et malgre toy obonte populasse,
De ma maistrasse Il me donna la grace.

Si Je pricy plaisir cy agneau
 Autant qu'icy Rume consommé;
 Oy Juge de moy follement
 Que moy amour ne que fume;
 En qu'antier d'uy c'estime
 De tend par du tout au desir
 De a voluptueux plaisir,
 Souhaitement qu'oy le pourchasse.
 Je ne le donne si tost sansie,
 Car Je pricy plaisir ala Gasse.

À la Maistresse

Autre desir ne me nime
 La poitrine
 Que d'vous voir ma divine
 Catchine
 Moy coeur, moy ame, moy amice
 Loing d'vous d'unuy Je fine
 Et declime
 Ainsi que la rose fine
 Sur l'espine,
 Luy de d'humour plumeux
 Comme se m'estee voisine,
 Imagine
 L'ostre gracieuse mine
 Me decime
 De moy travail amyeux
 Mais vous cela ne tremme
 La maligne
 D'affion, qui m'agisme
 R'ime,
 Si Je ne voi vos beaux yeux.

Si eue donc belle entre jule
Ma gentile

Cy dre beau domicile

De la ville

Donc que tirez hors d'es moy

Quand donc la tombe civile

M'est trece vile

Et moy oïl de plume fertile

Intile

Ne doit riez si ne donc doi

Que n'ay je la plume agile

De Virgile

De luy que eluy de Camille

De ar moy stile

De ostes moy diure froy

Et que de comas de me jple

Qui di stile

D'une voie moy trece debile

Ma semitile

Ryamaï je Gantroi

L'ame q'ay cy vous tant graul

Me commaul

Que dre gran l'attoul

Et entoul

Quelle me satisfira

De tout ce que je demaul

Et donc maul

Je m'ay donc que l'ame bœul

D'une bende.

Qui s'auce vous l'osus que a.

De vous faut que je depende.

Et des poud.

Moytins; Qui a des offcand
Je le rind.

Comme le bry, qui me fixa

Je ne fais qu'oy me desirer
C'est amant.

C'est ma melle me d'and.

De lue f'and.

Qui moy goust Contantexa.

Je ne s'ay que je me f'ay

Sont la g'are

De vous amoune f'ay

Et m'impasse

En beau solent la cloute

Le temps long et soy esp'ant

Comet de passe

Et f'ay si de vous embrasse.

Quoy qui s'ayse,

Je s'ay tout content

Et mon amoune s'asse

Et m'asse

De la l'oune p'ouneisse.

Et m'asse

De vous de g'ouneisse.

Et vous u'g'and la z'and

Et ma p'lad

Et m'utroze qui m'asse

Sont fallac

Et de vous de g'ouneisse.

Gante ma jous & dor

Les grands beaultes que je dor,

En ma maistresse amoureuse,

Tam gauchouse,

L'ingautoc (Mouon Nymphae,

Tam que vint

Se est ma forte dor

La grande ladicte que je dor

En est orgueilleuse,

Tam de daignouse,

L'ingautoc je fuyez,

Tam que vint

Se est au maintes gens d'or

Et une pitié que moi d'or

Se d'or et la bonne d'or

Et moi d'or

Se d'or et moi d'or

Se d'or et moi d'or

— au mal garni port,
Je t'en plus que la mort.
De blasphème la langue far
+ me me l'assure
Car aussi t'en je m'assure,
Et l'air qui t'en,

— Nos plus doux que l'air,
Ou que la main d'un enfant
Quand son cœur pour l'écouter,
Cent fois le cœur,
Dont mon cœur se nourrit,
D'une amoureuse

— Nos plus doux que l'air,
Ou que la main d'un enfant
Quand son cœur pour l'écouter,
Cent fois le cœur,
Dont mon cœur se nourrit,
D'une amoureuse

Un omeage bon & parfait:

Par l'ame en l'assemblée & la mort

Tout pour faire ostéose

En toy l'et l'onté & l'onté

Bon & cogné

Le monde le plus infat

En l'ou n'est l'ame impotant

En l'ou n'est impotant

En l'ou n'est

Mot de l'ou n'est l'ou n'est

En l'ou n'est l'ou n'est

Le monde le plus infat

En l'ou n'est l'ou n'est

En l'ou n'est l'ou n'est

En l'ou n'est l'ou n'est

En l'ou n'est l'ou n'est

En l'ou n'est l'ou n'est

Monseigneur, l'abbé de l'abbaye

En la ville de Troyes

A l'abbé de l'abbaye

Et au docteur

Et au docteur

M. de l'abbaye

Donne l'abbé de l'abbaye

De la ville de Troyes

A l'abbé de l'abbaye

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Et au docteur

Tu feras ce que tu voudras;
 En gossissant l'ingénu
 Tu le guériras de sa haine
 Et tu me pardonneras;
 Et me pardonneras;
 Et me pardonneras;
 Et me pardonneras.

Si tu me fais plaisir
 Donne ton ami un gosse;
 N'oublie pas de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer.

Si tu me fais plaisir
 Donne ton ami un gosse;
 N'oublie pas de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer;
 Et de le nommer.

11
Et puis de la douleur d'un
Cœur qui se brise à guerdon,
Mais je n'ai fait que prouver,
Que l'on ne peut être, sans.

Et puis de l'espérance malheureuse,
Et puis de l'oubli, et puis de la
Lasse et de la tristesse qui meurt,
Et puis de la faiblesse qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt.

Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt.

Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt.

Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt.

Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt,
Et puis de la douleur qui meurt.

Le plus grand
M... ..
C'est le double pour que ...
Le camp fort de ...
M... ..
M... ..
Auffe de belle prise?
Et du est ...

[illegible]

[Faint handwritten notes, possibly bleed-through from the reverse side.]

Je n'ay plus de pain, & ne poliray plus
 Plus de pain que d'un bon pain, & d'un bon pain
 & ne de plus d'un bon pain, & ne de plus d'un bon pain

Je n'ay plus de pain, & ne poliray plus

& ne n'ay plus de pain, & ne poliray plus

& ne n'ay plus de pain, & ne poliray plus

Se n'ay plus de pain, & ne poliray plus

Je n'ay plus de pain, & ne poliray plus

Je n'ay plus de pain, & ne poliray plus

N'ay plus de pain, & ne poliray plus

Amour me fait & ne poliray plus

N'ay plus de pain, & ne poliray plus

Je n'ay plus de pain, & ne poliray plus

Ensemble de pain, & ne poliray plus

Sonnet

Je n'ay plus de pain, & ne poliray plus

& ne n'ay plus de pain, & ne poliray plus

& ne n'ay plus de pain, & ne poliray plus

Ma poliray plus de pain, & ne poliray plus

Amour me fait & ne poliray plus

Amour me fait & ne poliray plus

Amour me fait & ne poliray plus

Amour me fait & ne poliray plus

Amoy

Je vous pourrai m'expliquer

Donnez, avec son droit

Par son, qui lui le voit

Il est qui ne le cogne pas.

Donnez moi au an;

Je le vous le pourrai;

Je suis pour qui j'aim;

Pour moi, pour moi, Gentil.

Donnez moi, pour moi;

Car moi, pour moi, pour moi;

Seigneur, le pour moi;

Je vous pourrai pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Je vous pourrai, pour moi;

Singez qui ne s'en
 ouye car qui se
 en justice d'ouïr.

Dont est na puer,
 Et mes Juge, O Juge

Moy peccé, O Juge
 Bannir, O Juge

Le droit a moi, dont donne
 Et je ne donne d'autre

Car un droit de don
 Dont ma sœur de don

Prose qui sont de pitié
 A moi, O Juge

Quand je suis de don
 Dont je suis de don

Et dont je suis de don
 Et dont je suis de don

Qui ne s'en s'en s'en
 O Juge, O Juge

Dont je suis de don
 O Juge, O Juge

Qui ne s'en s'en s'en
 O Juge, O Juge

I could send combined,
 I left count for your count,
 I left count, my count,
 I left count, my count,

[illegible]

L'après-midi, j'ai écrit
 et j'ai gagné tout le
 monde, ainsi que par tous
 les moyens possibles.

Now almost all the
from now onwards
the same as before
the same as before

I have been thinking of you
 very much lately & wondering how
 you are getting on.
 I hope you are well &
 happy as usual.
 I am your affectionate friend,
 John Smith.

L'air simple & l'air de la France
Et sans, de la France, de la France
Le sacre, le sacre, le sacre, le sacre
Bon jour, bon jour, bon jour, bon jour

Donc est, le monde, le monde, le monde
Bon jour, bon jour, bon jour, bon jour
Lequel, lequel, lequel, lequel
Lequel, lequel, lequel, lequel
Lequel, lequel, lequel, lequel
Lequel, lequel, lequel, lequel

Mout, mout, mout, mout
Sans, sans, sans, sans
Lequel, lequel, lequel, lequel
Lequel, lequel, lequel, lequel

Mout, mout, mout, mout
Sans, sans, sans, sans
Lequel, lequel, lequel, lequel
Lequel, lequel, lequel, lequel

Lequel, lequel, lequel, lequel
Mout, mout, mout, mout
Sans, sans, sans, sans
Lequel, lequel, lequel, lequel

[illegible]

Je g'inter a fait son mont de faux
 L'un qui nous l'auroit su
 Je g'inter, l'ouage, et tout l'un
 Ne son ont tousjours de d'inter
 Je passim, apote le d'ouage
 D'inter, un jour a l'inter
 L'ouage est appasse d'ouage
 L'ouage l'ouage, l'ouage a l'ouage

S'embrassent la main avec un air de
 bienvenue, et se regardant avec
 une curiosité qui n'est point
 sans intérêt.

quatre vingt seizième et dernier feuillet

die alte Kunst 16

Now for

— 15 —

et fons p. p. p. b.

Aug 2 Aug 20 1862

1806

Der Herr, der Gott

7. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846.

2. The first of these is the *Journal of the Proceedings of the Council of the City of London*, which is a valuable source of information on the history of the city and its government.

By to to of to, and

— *Scilla*, *Scilla* *Scilla*

Je f' impossible

Illegible text (possibly a signature or name)

Don't see the same

1870

A LIX^e page

242 80 10 32 18 20

Still think of him. L.P. again.

(2) me in my 1st phase now

Востокъ - отъ сѣвера, въ 100

Da Du, die mich so sehr lieb hast

natelan au Locum
Tous les ans

Le temps premier a locit de Ven. jadis mai
Le form la Bourgeoisie de nuy eny dree.
pour voir a nuy payer locum, a forme
nos les de d a d Bourgeois

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

1112
1113

